

JOURNAL
DE
CHIMIE MÉDICALE,
DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

4^{me} Série; Tome V; N° 12. — Décembre 1859.

CHIMIE.

**DES PRÉPARATIONS DE FER CONTRE L'EMPOISONNEMENT
PAR LES PRÉPARATIONS ARSENICALES.**

Le tritoxyle de fer hydraté est considéré, avec juste raison, comme l'antidote des préparations arsenicales; mais la difficulté de se le procurer assez tôt, dans certaines circonstances, oblige le praticien à recourir à un autre sel ferrugineux. Celui qu'il faut alors préférer est le sous-carbonate de fer, dont MM. Bouchardat et Sandras ont vérifié l'efficacité dans les empoisonnements de cette nature. L'observation suivante est une nouvelle preuve de l'efficacité de ce sel.

OBS. — Le 15 novembre, M. Trapani fut appelé près d'une famille composée du mari, de la femme, d'une jeune fille de quatre ans et d'une servante, qui tous vomissaient les aliments qu'ils avaient pris peu d'instant auparavant, et présentaient tous les symptômes d'un empoisonnement: vomissements d'aliments et de mucosités, saveur sucrée et désagréable de la salive, qui était sécrétée en abondance; constriction à la gorge, douleur à l'épigastre, avec sensation de chaleur qui du ventre montait à la gorge; soif ardente et respiration anxieuse. Sans perdre de temps, on

provoqua le vomissement par l'introduction des doigts dans la gorge, par l'ipécacuanha donné aux uns, le tartre stibié aux autres. Cependant les symptômes généraux consistaient en pulsations fortes et inégales, céphalalgie avec congestion, altération des traits, excavation des yeux, vue incertaine, crampes ou difficulté du mouvement des jambes, etc.

Il ne suffisait pas d'avoir procuré l'évacuation de la plus grande partie du poison : il fallait encore neutraliser celle qui n'avait pu être expulsée. On soupçonnait bien que l'empoisonnement était dû à l'arsenic, mais on n'avait pas la certitude qu'il provint de cet agent plutôt que d'une préparation antimoniale ou mercurielle. Quand on a un tel doute, il faut préférer le sulfure de fer à toute autre préparation ferrugineuse. L'impossibilité de se procurer du sulfure de fer, non moins que le peroxyde de fer hydraté, obligea à donner le sous-carbonate de fer. En même temps qu'on administrait ce sel, on faisait prendre aux malades une solution concentrée de magnésie calcinée. Linges chauds et sinapismes à ceux qui se plaignaient de sensation de froid.

Le 16, même traitement. L'analyse chimique fit découvrir la présence de l'acide arsénieux dans les matières expulsées par le vomissement. L'arsénite de fer avait été de même expulsé.

Le 17, quelques phénomènes de réaction apparaissant, on eut recours aux sangsues à l'anus et aux ventouses scarifiées à la nuque.

Le 18 et jours suivants, purgatifs émollients et boissons diurétiques. Guérison des quatre malades.

(*Il Filiatre sebezio et Gazette médicale de Paris*, 23 juillet 1859.)

DES RÉACTIONS CHIMIQUES OFFERTES PAR LE SUCRE SOUMIS A

L'ACTION PROLONGÉE DE LA CHALEUR.

Je soussigné, docteur ès-sciences, certifie avoir reçu de M. B.,

raffineur à Nantes, un échantillon de sucre blond et pulvé-
rulent et trois certificats émanés d'experts de Saintes et de Roche-
fort, lesquels certificats se rapportent, — d'après la déclaration qui
m'en a été faite, — au sucre soumis à mon examen.

Il résulterait de ces certificats que le sucre de M. B... serait
un mélange de glucose et de sucre commun. Sur trois experts
consultés, deux déclarent même que le mélange est frauduleux.
L'un de ces praticiens s'abstient de détailler le mode opératoire
qui l'a conduit à une conclusion aussi nette ; un autre indique
clairement que *les réactions d'un alcali et de la liqueur de Bar-*
reswil ont déterminé son appréciation.

Le sucre soumis à mon examen offre en effet les réactions si-
gnalées dans les certificats des experts de Saintes et de Roche-
fort. Peut-on en tirer les conséquences qui viennent d'être men-
tionnées ? Non évidemment, et c'est ce qui ressortira de la mise
en lumière de quelques faits élémentaires.

Le sucre de M. B... offre une couleur jaune ; la masse est pul-
vérulente, et on y aperçoit à l'œil nu deux substances distinctes,
dont l'une, plus foncée que l'autre, a la teinte du sucre d'orge et
se présente en petits amas globuliformes ayant une faible trans-
parence. Le reste de l'échantillon est en grains ayant la texture
cristalline. La matière est notablement déliquescente.

Examiné avec une forte loupe, ce sucre se compose en réalité
de cristaux jaunâtres et de petites masses ovoïdes, amorphes en
apparence et ayant subi un commencement de caramélisation. Si
on brise ces petites masses, on s'aperçoit toutefois qu'elles sont
formées de cristaux blonds imprégnés de sucre incristalli-
sable.

J'ai isolé un assez grand nombre de ces petits globules ; ils
avaient la saveur du sucre cuit au cassé et quelque peu altéré
par la chaleur, mais cette saveur ne rappelait en rien celle de la
glucose.

Lorsqu'on traite l'ensemble de l'échantillon par la chaux, la potasse et la liqueur cuprique de Barreswil, on obtient une coloration brune et un dépôt de protoxyde de cuivre qui indiquent clairement que la substance n'est pas constituée par du sucre de canne normal.

Mais il est bien connu des chimistes que ces caractères s'appliquent tout autant à un mélange de glucose qu'aux types très-communs de sucre brut commercial. Le sucre d'orge, le sucre de pomme, en raison du sucre incristallisable qu'ils renferment, donnent les mêmes réactions. M. Lassaigue a constaté ce fait il y a longtemps, et M. Barreswil l'a également signalé à ceux qui se servent de son réactif. En un mot, les réactions chimiques du sucre incristallisable et de la glucose étant les mêmes sous les influences des alcalis et de la liqueur cuprique, il y a grande imprudence à conclure à la présence de glucose frauduleusement introduite dans un sucre en se basant sur l'emploi de ces réactifs. L'imprudence devient extrême lorsque l'aspect et la saveur du produit fabriqué impliquent une cuisson au cassé. Tous les auteurs ont établi nettement que cette cuisson détermine la production de sucre incristallisable en proportion considérable.

Je me suis procuré un échantillon de sucre commun, de nuance brune foncée, provenant du navire *Pérou*, expédié de la Réunion. Cet échantillon, portant le cachet de M. d'Entremont, courtier de marchandises à Nantes, m'a donné au saccharimètre 81.5 pour 100 de sucre cristallisable. Or, il fournissait, sous l'influence des alcalis et de la liqueur cuprique, des réactions analogues et presque aussi intenses que celles offertes par le sucre de M. B..... Cela devait être. La proportion du sucre incristallisable était considérable en effet dans l'échantillon. Il suffit de rappeler à ce sujet que beaucoup d'habitations coloniales retirent de 1,000 kilog. de cannes 55 à 65 kilog. de sucre pur et 25 à 20 pour 100

de sucre incristallisable et glucose mélangés dans les bas produits.

L'échantillon de M. B..., m'a donné 82 pour 100 de sucre de canne. L'humidité s'élevait à 3 pour 100. Les 15 pour 100 complémentaires renfermaient 12 parties de sucre incristallisable et 3 de glucose. Ce produit avait été obtenu, — d'après les renseignements que j'ai recueillis, — par le traitement d'un type colonial extrêmement commun. La cuisson avait eu lieu au cassé et le sucre avait été massé. L'ensemble de ces conditions explique parfaitement l'état médiocre de la matière commerciale obtenue, sa déliquescence, sa saveur et ses réactions. L'expérience de saccharimétrie optique qui démontrait la présence dans cette matière de deux substances ayant des pouvoirs rotatoires inverses a corroboré cet ensemble de faits.

En résumé, le sucre soumis à mon examen renferme du sucre normal, du sucre incristallisable, une petite proportion de glucose et de l'humidité ; il est déliquescent, et l'ensemble de ses propriétés résulte évidemment de la coïncidence de deux faits : 1° la basse qualité du sucre brut dont il provient ; 2° l'action prolongée et intense de la chaleur pendant sa cuite. Ces circonstances et la confusion faite entre certains caractères chimiques commun au sucre incristallisable et à la glucose ont motivé les appréciations inexactes dont son examen a été l'objet.

ADOLPHE BOBIERRE,

Professeur à l'Ecole des sciences de Nantes.

TOXICOLOGIE.

EMPOISONNEMENT PAR LE PHOSPHORE.

M. Poggiale, en son nom et au nom de M. Chevallier et Devergie, donne lecture d'un rapport sur un mémoire lu par M. Ré-

veil dans la séance du 17 juin dernier, et intitulé : *Sur l'empoisonnement par le phosphore*. Après avoir examiné les diverses questions qui se rattachent à cet empoisonnement, M. le rapporteur propose à l'Académie l'adoption des conclusions suivantes, qui sont un résumé complet de son travail :

1° Le phosphore enflamme les tissus qu'il touche; il peut même les brûler et les désorganiser. Dans ce cas, l'inflammation qu'il détermine suffit pour rendre compte de la mort.

2° Mais ces accidents ne sont pas une condition indispensable pour que le phosphore produise la mort. Il résulte, en effet, d'un grand nombre d'expériences, que des animaux, après avoir pris des quantités considérables de phosphore, n'ont présenté aucune trace d'inflammation. Dans ce cas, nous admettons qu'il est absorbé soit à l'état de corps simple, soit sous la forme d'une combinaison acide.

2° Les acides du phosphore ne sont pas vénéneux; ils ne déterminent, comme les acides puissants, des accidents graves que lorsqu'ils sont concentrés.

4° Le phosphore, quand il est introduit dans l'économie, donne lieu à des accidents variables, suivant qu'il est fondu dans l'eau, dissous dans les huiles, sous forme de poudre ou en cylindre.

5° Dans la recherche du phosphore dans les cas d'empoisonnement, il importe avant tout de s'assurer si les matières suspectes contiennent du phosphore à l'état de liberté. Si on ne parvient pas à l'isoler, on doit essayer de produire le phénomène de la phosphorescence à l'aide de la méthode de M. Mitscherlich.

6° On recherche et on dose ensuite l'acide phosphorique et les acides inférieurs du phosphore. L'expert ne doit se prononcer que lorsqu'il a reconnu la présence du phosphore en nature ou les lueurs phosphorescentes.

7^o Le nombre des empoisonnements par les pâtes phosphorées et par les allumettes chimiques se multiplie tellement depuis quelques années, qu'il importe de prendre les mesures les plus sévères pour remédier à ce danger. Nous exprimons le vœu que, dans la fabrication des allumettes chimiques, on substitue au phosphore ordinaire du phosphore rouge, qui n'est pas vénéneux.

8^o Enfin, la commission propose à l'Académie d'adresser des remerciements à M. Réveil.

Sur la proposition de M. le secrétaire perpétuel, l'Académie décide que le rapport de M. Poggiale sera adressé à M. le ministre de l'Agriculture et du commerce.

EMPOISONNEMENT PAR LE PHOSPHORE.

Le sous-chef de gare de Chaumont, M. Dret, appartenant à une famille honorable de Troyes, s'est empoisonné volontairement, samedi dernier, en avalant une certaine dose de phosphore. Ce jeune homme avait pris la funeste résolution du suicide par suite du refus que lui avaient fait ses parents de le laisser épouser une jeune fille de la ville. Dans la matinée, après avoir pris le phosphore qui devait lui donner la mort, M. Dret s'était rendu à la gare pour mettre tout son service en ordre. Ce n'est que pendant la nuit et aux cris que lui arrachaient d'horribles souffrances qu'on a su qu'il s'était empoisonné. Un médecin fut immédiatement appelé, mais le poison, dit l'*Union de la Haute-Marne*, avait occasionné d'irréparables désordres, et tous les soins ont été inutiles.

TENTATIVE D'EMPOISONNEMENT PAR LE PHOSPHORE.

Le 20 mars 1859, à La Hourcade, commune de Lucq (Basses-Pyrénées), une jeune fille mit réchauffer un reste de soupe pro-

venant du repas du matin. On remarqua à la surface de cette soupe un petillement extraordinaire qui excita la méfiance de tous les membres de la famille. On la donna aux porcs, qui cependant n'en furent pas incommodés.

Le 24 avril, le même phénomène se produisit dans les mêmes circonstances, et la jeune fille aperçut dans la soupe une substance comme de la cire s'attachant à la cuillère. Cette matière, pressée entre les doigts, s'enflamma et ne put être éteinte qu'en plongeant la main dans l'eau. Un autre morceau de la même substance, frappé avec un marteau, s'enflamma. Cette soupe fut jetée aux porcs, et, le lendemain, ces animaux, deux chats et cinq poules furent trouvés morts. Un morceau de la substance inflammable fut porté à l'examen d'un homme de l'art, qui reconnut sur-le-champ que cette substance n'était autre chose que du phosphore.

Une plainte fut déposée, et l'instruction démontra que le sieur B. B. . . . , domestique à La Hourcade, s'était transporté à M. . . . , chez un marchand d'allumettes, pour y acheter une assez forte quantité de phosphore et de la mort-aux-rats. D'après ses aveux, l'inculpé B. . . . a été condamné à vingt ans de travaux forcés.

TENTATIVE D'EMPOISONNEMENT PAR LE PHOSPHORE.

La femme L. . . . (le sieur S. . . . lui en avait donné le conseil) jeta, en février 1859, dans le cidre et la soupe de sa mère le grattage d'une certaine quantité d'allumettes chimiques qu'elle fit tremper dans l'eau. Cette soupe fut trouvée si mauvaise par la mère de l'accusée qu'elle n'en put manger qu'une cuillerée. Elle la jeta à ses poules; l'une d'elles en mourut.

Le 23 février, la femme L. . . . envoya sa fille R. . . . acheter une boîte d'allumettes chimiques; elle gratta le bout de ces allumettes, introduisit ce grattage dans une petite bouteille à peu près

pleine d'eau, et laissa le tout en contact pendant deux jours; elle envoya sa fille verser ce liquide dans la bouteille à cidre de sa grand'mère. De ce cidre fut bu par une ouvrière, la fille Fouque, par un enfant et par la grand'mère. Une autre ouvrière, en prenant la tasse de l'enfant, fit remarquer qu'en y touchant ses doigts étaient lumineux. La sœur de la femme L... rappela ce qui avait eu lieu déjà une fois et comprit qu'ils étaient tous empoisonnés. La fille Fouque commença à éprouver de violentes douleurs, passa la nuit au milieu de souffrances atroces, malgré le lait qu'elle avait pris; les quatre autres furent peu incommodés.

La femme L... eut alors, toujours par le conseil du sieur S..., recours au vert de gris, et envoya sa fille en chercher pour 10 centimes chez l'épicier; elle le mit pendant deux jours dans de l'eau et chargea sa fille d'aller jeter ce liquide dans la marmite à soupe de sa grand'mère, ce qui fut exécuté. L'instruction révéla que l'épicier, au lieu de vert de gris, avait donné de la couperose, dont se servent les cordonniers pour faire de l'encre. Ce sel de fer, administré à trop faible dose, trompa les espérances de la femme L... Trois à quatre jours après, elle fit de nouveau acheter par sa fille une botte d'allumettes chimiques dont elle gratta le phosphore, qu'elle fit fondre pendant deux jours dans la même bouteille. Elle fit verser cette dissolution dans deux cruches d'eau dont se servait sa mère; mais cette dernière tentative échoua encore. Elle eut alors recours à l'assassinat.

La Cour d'assises de la Manche a condamné la femme L... et le sieur S..., son conseiller, aux travaux forcés à perpétuité.

ENCORE DES CAS D'EMPOISONNEMENT PAR LES CHAMPIGNONS.

On lit dans la *Sentinelle du Jura* la relation suivante :

« Une famille de Neublans, composée du père, de la mère et

de deux enfants, venait de manger un plat de champignons ramassés un peu au hasard dans le bois, lorsqu'elle éprouva tout à coup d'horribles douleurs. A celles-ci succéda un accès de folie furieuse : le père et les enfants se mirent à hurler dans la maison en renversant les meubles ; la mère, une jeune femme de vingt-huit ans, s'élança complètement nue au travers du village en dansant et en criant.

« M. Camuset, médecin à Longwy, s'empressa d'accourir. Grâce à des soins conveables, il put neutraliser à temps les effets du poison, et aujourd'hui tout le monde est hors de danger. »

M. Camuset ayant obtenu un succès par le traitement qu'il a fait subir aux malades, succès qu'on n'obtient pas ordinairement, il rendrait un grand service non-seulement à la science médicale, mais encore à l'humanité, en publiant ses observations et le mode de traitement qu'il a mis en pratique.

Nous avons vu à plusieurs reprises des personnes empoisonnées par les champignons, et, sur sept, six succombèrent.

A. CHEVALLIER.

SUR UNE MODIFICATION A L'APPAREIL DE MITSCHERLICH POUR
LA RECHERCHE DU PHOSPHORE.

Par le docteur BLONDLOT.

Monsieur et très-honoré Maître,

Dans le dernier numéro du *Journal de chimie médicale*, vous avez inséré une note relative à l'appareil de Mitscherlich pour la recherche toxicologique du phosphore. Dans cette note, après avoir fait ressortir les difficultés que l'on éprouve, même à Paris, pour se procurer le serpentín en verre dans lequel, d'après les indications de l'auteur, doit se faire la condensation des vapeurs phosphorescentes, vous proposez de le remplacer par un simple tube recourbé plongeant dans un ballon. Cet appareil est assuré-

ment fort simple, et je ne doute pas qu'entre des mains expérimentées il ne donne un résultat satisfaisant ; cependant, comme la réfrigération des gaz paraît être une condition importante pour que la phosphorescence ait lieu, je craindrais que, le tube venant à s'échauffer, celle-ci cessât de se manifester convenablement (1).

Cette considération m'a engagé à faire connaître la modification suivante, que j'ai déjà eu l'occasion d'employer avec un plein succès dans plusieurs expertises chimico-légales. Il s'agit simplement de remplacer le serpentin par un long tube recourbé angulairement qui traverse le réfrigérant de Gay-Lussac. On sait que ce réfrigérant, figuré dans tous les traités de chimie, consiste dans un long manchon de métal fermé aux deux bouts par des bouchons à travers lesquels passe le tube de dégagement où doit se faire la condensation. Le manchon étant fixé dans une position oblique, un courant d'eau froide, entrant par le bas et sortant par le haut au moyen de tubes appropriés, la réfrigération s'effectue à volonté. Or, pour approprier cet appareil au procédé Mitscherlich, il suffisait de le rendre transparent en substituant un manchon de verre au manchon métallique. A cet effet, j'emploie un tube en verre de 60 centimètres de long sur 2 ou 3 de diamètre, à chacune des extrémités duquel j'adapte, avec de la cire d'Espagne, une virole en cuivre portant les tubes qui amènent ou évacuent l'eau du courant. C'est dans ces viroles, longues de 5 à 6 centimètres, que l'on adapte les bouchons traversés par le tube de dégagement, avec la précaution de laisser un petit intervalle entre le manchon de verre et le bouchon, à l'endroit où

(1) En imprimant la lettre de notre collègue M. Blondlot, nous ne pouvons nous empêcher de dire que nous avons fait fonctionner devant nos élèves l'appareil modifié, et que nous avons constaté qu'il ne présentait pas les inconvénients qu'on lui suppose.

s'abouchent les tubes afférents ou déférents. Cet appareil, fort simple, peut être exécuté partout, et offre en outre l'avantage de pouvoir être employé en toute occasion, comme le réfrigérant ordinaire en métal.

PHARMACIE.

ACIDE NITRIQUE CONTRE LA COQUELUCHE.

M. Ascherley donne à des enfants de six mois l'acide nitrique dilué avec de la teinture de cannelle, du sirop et de l'eau, à doses croissantes de 5 à 15 gouttes toutes les trois heures. Il affirme avoir observé, comme résultat de ce traitement, une diminution de violence des quintes dès le deuxième jour, et la guérison au bout de trois semaines. L'administration du remède doit être continuée pendant dix jours après la guérison. En même temps qu'il administrait l'acide nitrique, M. Ascherley a constamment fait faire sur la poitrine et le dos des frictions avec un liniment composé de 30 grammes de liniment volatil camphré et de 8 grammes d'essence de térébenthine. M. Ascherley croit sa méthode préférable à toutes celles employées jusqu'ici.

(*Med. Times.*)

ACIDE CITRIQUE CONTRE LE RHUMATISME AIGU.

Au lieu d'employer dans le rhumatisme aigu le jus de citron, remède dispendieux, préconisé par MM. Owen, Rees, Dalrymple, Perkins et autres, M. Hartieng a administré la solution d'acide citrique. Il fit prendre, dans un temps qui varia de quinze à trente-six heures, 20 grammes d'acide étendus de 250 grammes d'eau et de 75 à 100 grammes de sirop; pendant ce temps, le malade pouvait boire de l'eau fraîche à discrétion; la partie malade était enve-

loppée de ouaté. M. Hartieng a appliqué jusqu'ici ce traitement à quarante-cinq cas de rhumatisme, dont plusieurs très-violents. Dans deux cas seulement, on n'en a obtenu qu'un avantage peu prononcé; dans tous les autres, les résultats ont été très-favorables. M. Hartieng a souvent observé une diminution considérable des douleurs et de la fièvre au bout de vingt heures, mais presque toujours après un intervalle de un à trois jours. La guérison complète survenait au bout de dix à quinze jours, sans toutefois qu'on fût dispensé d'opposer un traitement symptomatique ultérieur à plusieurs états morbides qui persistaient, tels que constipation, insomnie, gonflement, roideur, etc. D'ailleurs, les malades prennent volontiers ce remède, qui ne gêne pas l'estomac, ne produit pas de diarrhée, et qui, loin de supprimer la transpiration, a plutôt pour effet de l'aider modérément.

(*Deutsche Klinik.*)

CATAPLASME OPIACÉ BELLADONÉ.

Formule de M. TROUSSEAU.

Il est employé dans le traitement des arthrites simples ou puerpérales menaçant de passer à l'état chronique.

Tout le monde sait que dans ce cas la terminaison habituelle est la tumeur blanche, et qu'alors l'amputation est souvent nécessaire.

Pour que le cataplasme réussisse, il faut qu'il puisse envelopper l'articulation. C'est seulement pour le genou que nous l'avons vu employer, et toujours les malades sont sortis guéris.

Voici la formule :

Pain 750 grammes.

Alcool camphré 100 —

On laisse tremper dans de l'eau le pain en morceaux jusqu'à ce qu'il soit parfaitement humecté; on le presse fortement et on le

met dans une casserole, au bain-marie, en y ajoutant peu à peu l'alcool camphré. Il faut absolument que le tout, refroidi et étant très-homogène, conserve la forme du vase, qu'on peut retourner sans qu'il se détache. On étend le cataplasme sur un large morceau de toile plus large que long.

Alors on applique le mélange opiacé belladonné, fait ainsi qu'il suit :

Extrait de belladone	10 grammes.
Extrait d'opium	5 —
Camphre en poudre.	10 —

On ajoute aux deux extraits la quantité d'eau distillée suffisante pour les amener en consistance semi-liquide, et on y incorpore le camphre pulvérisé. On étend ce mélange aussi également que possible sur le cataplasme, en en laissant un peu plus au milieu. Les bords sont enduits de glycérine pour empêcher l'adhérence à la peau.

Après l'avoir moulé sur l'articulation et recouvert de taffetas gommé, on l'assujettit avec de longues bandes de flanelle. On place ensuite la jambe dans un appareil à extension en fixant le pied ; on change seulement tous les huit jours, et jamais le cataplasme n'a d'odeur. Deux ou trois suffisent généralement, et, en somme, il n'est pas plus cher que des cataplasmes ordinaires, qu'il faut renouveler très-souvent.

HUILE D'AIL CONTRE LES AFFECTIONS RHUMATISMALES.

D'après M. Landerer (d'Athènes), l'huile d'ail est employée en Orient, par le peuple, à titre de remède antirhumatismal. Voici comment cette huile se prépare : les aulx, complètement séparés de leur pelure, sont enveloppés dans un linge et suspendus ainsi dans un vase dans le fond duquel est contenue un peu d'eau, de manière à ce qu'ils ne cuisent que dans la vapeur. Après plusieurs heures, les aulx s'amollissent et forment une

pâtes qu'on sort et comprime fortement. Le jus est l'huile d'ail, qui possède une telle force que les parties du corps qu'on frictionne deviennent rouges et se couvrent d'ampoules. Son action sur les rhumatismes passe pour être remarquable.

(ECHO MÉDICAL SUISSE.)

STÉARATE BENZINÉ D'IODOFORME SUCRÉ.

M. Orioli, pharmacien à Constantinople, soumet à la Société impériale de médecine de Constantinople le résultat de ses recherches faites pour trouver une substance qui pourrait remplacer l'huile de foie de morue, le *beurre iodé* de Trousseau et l'*huile iodée* de Personne. M. Orioli croit que toutes ces substances peuvent être remplacées par une préparation qu'il a inventée et qu'il nomme *stéarate benziné d'iodoforme sucré*. En voici la formule : stéarate benziné, 750 parties; iodoforme, 5 parties; oléo-sucré de citron, 245 parties. (Répertoire de pharmacie.)

REMÈDE VULGAIRE CONTRE LES HÉMORRHOÏDES.

Par M. le docteur HENRI VAN HOLSBECK.

La petite chélidoine (*scrofularia minor*, aut. anc.; *ficaria ranunculoides*, Haller, *ranunculus ficaria*, Linn.) est une plante vivace qui croît dans les terrains humides, dans les bois et les buissons; elle émaille les prairies que serpente la Seine. Nos villageois des environs la connaissent et la désignent sous le nom heureux de *speen kruyd* (plante hémorrhoidale); elle fleurit pendant les mois d'avril et de mai. La racine seule est en usage. On l'arrache à la terre aussitôt que les fleurs sont épanouies; elle est séchée au soleil ou à l'étuve. Voici les principales préparations de la racine de la petite chélidoine, et les doses auxquelles il convient de les administrer :

Décoction, infusion et fumigation : 50 à 60 grammes par kilogrammes d'eau.

Sirop (1 sur 2 d'eau et 5 de sucre) : 50 à 60 grammes, en potion.

Teinture (1 sur 4 d'alcool) : 1 à 4 grammes, en potion.

Extrait (1 sur 6 d'eau) : 1 à 4 grammes en bols, en pilules ou dans un liquide approprié.

Poudre : 2 à 4 grammes en bols, en pilules ou avec du sucre.

Quand on feuillette les auteurs anciens, on découvre qu'ils connaissaient la petite chélidoine; mais ils en parlent vaguement, et la désignent en général sous le nom de *petite scrofulaire*. Ils employaient l'infusion de cette plante chez les personnes atteintes d'un *flux de sang*.

J'ai vu des habitants des villages voisins employer la décoction de la racine de la petite chélidoine contre les hémorroïdes. Étonné des succès qu'ils en obtenaient, je me suis livré à quelques expérimentations en faisant usage des préparations que j'ai indiquées plus haut. J'ai pu me convaincre que l'administration de l'une ou de l'autre de ces préparations bien simples, continuée pendant quelque temps, suffisait pour guérir les hémorroïdes dans la majorité des cas. L'emploi simultané de l'*extrait* et des fumigations assure surtout une prompte guérison.

Dans les cas plus compliqués, lorsqu'il existait en même temps une constipation opiniâtre et que les tumeurs hémorroïdales étaient sorties et très-développées, j'ai associé à la racine de petite chélidoine d'autres moyens. Je n'ai eu qu'à me louer du traitement suivant : Je faisais prendre au malade, matin et soir, deux pilules composées de : extrait de petite chélidoine, gr. ij ; extrait de noix vomique, gr. 1/8 : il faisait deux fumigations par jour, et il introduisait dans l'anus une mèche dont la grosseur répondait à l'indication qu'il s'agissait de remplir, enduite de l'onguent suivant : onguent de peuplier, 15 grammes ; huile

de lin, 6 grammes ; extrait de racine de petite chélidoine, 4 grammes ; poudre d'opium, 30 centigrammes.

J'ai toujours vu que, par l'emploi des préparations de la petite chélidoine, les selles devenaient plus régulières, qu'elles avaient lieu sans douleur, que les écoulements sanguins et autres se tarissaient, et que les tumeurs hémorroïdales s'affaissaient bientôt et finissaient par disparaître. (*Presse médicale belge.*)

NOUVEAU TÆNIAFUGE.

Le *Journal de pharmacie et de chimie* rapporte que M. Hétet, professeur à l'Ecole de médecine de la marine à Toulon, a donné avec le plus grand succès, pour l'expulsion des tænias, le vernis du Japon (*ailanthus glandulosa*), dont il emploie la poudre des feuilles, la poudre, l'extrait aqueux et l'extrait alcoolique d'écorce, l'oléo-résine et la résine.

Le résumé suivant des observations publiées fera juger des heureux résultats obtenus par ce médicament :

OBS. I. — F..., ouvrier à l'Arsenal, trente-trois ans, entre le 9 septembre 1857. Douleurs vives dans le ventre et dans le côté gauche de la poitrine, etc. On remarque des fragments de tænia dans les selles ; on emploie vainement les moyens ordinaires, l'éther, la racine de grenadier, l'huile de ricin, le sulfate de magnésie, etc.

On donne la poudré d'ailanthe : évacuation de nombreux anneaux. Nouvelle dose de 1 gramme de poudre : le malade rend un tænia long de 4^m.20.

Dix mois après, il n'y avait pas eu de récurrence.

OBS. II. — Abbé Z... Ce malade avait remarqué, dans ses selles, des anneaux très-forts de tænia. On lui donne de la poudre d'ailanthe en pilules à doses croissantes depuis 50 centigrammes ; chaque jour il rend de nombreux anneaux. Au bout de quinze jours, il se décourage et cesse l'usage du remède. Néanmoins,

les symptômes qui l'incommodaient disparaissent peu à peu, et la santé est revenue.

OBS. III. — L..., quarante-neuf ans, boucher, depuis longtemps a constaté dans ses selles des anneaux de tænia. Rien n'a réussi. On prescrit la poudre d'écorce d'ailanthe à prendre alternativement avec l'huile de ricin et le sulfate de soude pendant plusieurs jours. La dose de poudre variait de 75 centigrammes à 2 grammes. Après quinze jours de traitement, il rend un tænia long de 5^m.50.

La poudre d'écorce a été donnée à la dose première de 50 centigrammes, et l'extrait aqueux à la dose de 25 centigrammes; l'oléo-résine à la dose de 20 centigrammes, la résine à celle de 40 centigrammes. Notons que cette dernière a rarement réussi.

DE L'EMPLOI DE LA LUPULINE.

Le docteur Jauncey a déduit de ses recherches les corollaires suivants : l'huile de lupuline a une action sédative et anodine; elle fait disparaître les douleurs sans amener précisément de la somnolence; à haute dose, elle réduit le pouls à une fréquence de 20 à 30 pulsations par minute, et détermine, en outre, de la céphalalgie, des nausées et la perte de l'appétit. Ces effets sont aussi bien produits par l'inhalation de l'huile que par son introduction dans l'estomac. Les hautes doses ont aussi ordinairement une action diurétique, et elles calment l'éréthisme des organes sexuels. Dans une expérience dans laquelle on administra 10 grains toutes les demi-heures, pendant six heures, le pouls devint intermittent et descendit à 30 pulsations. En même temps, un sentiment pénible de faiblesse fut ressenti. Les recherches qui ont été faites permettent d'établir que :

1° La lupuline contient deux principes nettement séparés, dont l'un, l'huile, a une action simplement sédative et anodine.

2° Le second principe, qui, selon toute vraisemblance, est l'humuline, exerce une action tonifiante sur les organes de la digestion.

3° La lupuline en substance peut être administrée à haute dose; on peut même en donner jusqu'à 10 grains toutes les demi-heures sans produire des effets dangereux.

4° La supériorité de ce moyen sur tous les autres agents anodins consiste principalement en ceci : que non-seulement il n'affaiblit pas les fonctions digestives, mais qu'il les fortifie plutôt.

Les effets produits varient un peu suivant les individus, et s'affaiblissent quand l'usage de ce médicament est continué pendant longtemps. On administre ordinairement la lupuline en substance; on place 10 grains sur la langue et on aide à leur déglutition en avalant un peu d'eau. Cette dose peut très-bien être répétée trois ou quatre fois dans le même jour. La lupuline peut aussi être administrée en pilules. (Édimb. méd. Journ.)

CONTRAVENTIONS DANS L'EXERCICE DE LA PHARMACIE.

La *Gazette des Tribunaux* fait connaître qu'une visite faite dans l'officine du sieur Coudreau, pharmacien à Choisy-le-Roi, a amené la saisie de diverses substances et préparations médicamenteuses qui ont été examinées et ont donné lieu à un rapport d'experts-chimistes duquel il résulte que la *thériaque* était altérée par vétusté, que la *poudre de cantharides* était en état de putréfaction, que le *sirop de Cuisinier* était gâté et nuisible, que le *sirop de capillaire* était moisi, enfin que le *sirop de gomme* était en état de fermentation.

Traduit, à raison de ces faits, devant la police correctionnelle, le Tribunal a condamné le sieur Coudreau à 500 fr. d'amende.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA PHARMACIE.

Une demoiselle Marie-Anne G....., dite M^{me} H....., demeurant à Langres, a été traduite devant le Tribunal de police correctionnelle de Chaumont sous l'inculpation d'avoir, à Nogent-le-Roi : 1^o exercé la médecine sans être munie d'un diplôme; 2^o d'avoir débité des substances médicamenteuses sans être munie du diplôme de pharmacien.

Cette dame déclarait qu'elle avait été à Nogent pour respirer l'air et herboriser; mais il a été démontré à l'audience que la demoiselle G..... délivrait, avec une courte consultation, une bouteille de tisane faite par elle-même, en y joignant, selon les besoins, une pommade préparée dans une pharmacie de Langres, et enfin qu'elle recevait pour indemnité une somme de 2 ou 3 fr. quand on voulait les lui donner.

Le Tribunal, écartant le chef relatif à la vente des médicaments, a condamné la demoiselle G..... à 50 fr. d'amende.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

**DE L'INSALUBRITÉ DES VOLAILLES NOURRIES DE VIANDES EN ÉTAT
DE PUTRÉFACTION.**

Cette question, qui intéresse au plus haut point l'hygiène publique, savoir : si les volailles nourries de viandes en putréfaction sont ou non insalubres, a été examinée récemment par le Conseil d'hygiène publique et de salubrité de Paris, à l'occasion de plaintes portées contre un agriculteur industriel qui élevait avec des viandes putréfiées des volailles de différentes espèces destinées à la vente. Sur un rapport de M. le docteur E. Duchesne, dont le Conseil a adopté les conclusions, il a été fait dé-

fense à cet agriculteur de continuer à élever des volailles avec de la viande.

Il nous a paru utile de faire connaître les faits qui ont motivé cette enquête, et les expériences sur lesquelles le rapporteur du Conseil a fondé ses conclusions.

On reconnaît généralement qu'il est dangereux pour l'homme de manger de la chair putréfiée. Les auteurs et les recueils périodiques renferment de nombreux exemples d'accidents produits par ce genre d'alimentation ; mais on connaissait beaucoup moins les effets produits par la chair d'animaux très-bien portants d'ailleurs, mais nourris avec des viandes en état de putréfaction. Il résulte effectivement de nombreux faits connus que certains animaux peuvent impunément se nourrir de viandes putréfiées ; les faits que nous allons faire connaître en fournissent une preuve nouvelle. Ce qu'il s'agissait de rechercher dans la circonstance actuelle, ce sont les modifications que la nourriture exclusive avec des viandes putréfiées peut apporter dans la qualité et la conservation des volailles destinées à la consommation. C'est là le but que s'est proposé M. Duchesne dans les expériences suivantes, dont nous empruntons la relation aux *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, numéro de janvier 1859 :

Le 16 juillet 1857, dit M. Duchesne, après une journée très-chaude et vers quatre heures du soir, je me suis présenté dans l'établissement du sieur X..... (Cet établissement, situé dans un village très-aéré des environs de Paris, consiste dans un terrain clos de murs, au fond duquel il y a une basse-cour où l'on élève des poules et des canards. La nourriture de ces animaux consiste en viandes en état de décomposition putride, recueillies dans les boucheries de la capitale. Ces viandes sont soumises à la cuisson pour en retirer la graisse, mêlées ensuite avec du son et données ainsi, soir et matin, aux volailles, qui s'en disputent les morceaux avec avidité. Les tonneaux dans lesquels on apporte cette viande,

cuite hors de l'établissement, la mangeoire dans laquelle on place cette nourriture, et le sol environnant lui-même, répandent une odeur fétide. Du reste, les volailles paraissent jouir d'une santé parfaite.) J'ai pris au poulailler trois œufs de poule pondus du jour même. On a pris et tué devant moi une poule de l'année et un canard mâle aussi de l'année.

Ces deux volailles, bien saignées, ont été mises dans un panier découvert et emportées immédiatement chez moi dans une voiture. A sept heures du soir, c'est-à-dire trois heures après seulement, on a plumé et vidé ces volailles, qui répandaient une odeur très-forte. Les intestins répandaient déjà une odeur tellement forte et repoussante, que l'on fut forcé de les porter dans une cour éloignée. Pendant la nuit, les deux volailles, ainsi préparées, ont été placées sur un marbre et dans un courant d'air frais.

Première expérience. — Le lendemain, 17 juillet, au déjeuner, on a fait cuire à la coque les trois œufs recueillis la veille. Ils étaient beaux, bien conformés, et n'offraient extérieurement aucune différence avec ceux des poules élevées dans les fermes. Seulement la coquille était plus mince et beaucoup plus fragile, elle contenait évidemment moins de carbonate de chaux.

Les trois œufs furent mangés par des personnes non prévenues, et on ne trouva pas au goût de différence avec les œufs ordinaires; à l'un d'eux on trouva une odeur forte, particulière et indéfinissable. Ces œufs ont été parfaitement digérés, même par l'auteur, qui connaissait leur provenance. Toutefois, il fait observer que dans le cours de la journée, qui fut très-chaude, il a senti à cinq ou six reprises que sa transpiration avait l'odeur très-caractéristique que l'on rapporte lorsqu'on est resté longtemps dans un amphithéâtre d'anatomie, alors qu'il y a de nombreuses portions de cadavres en état de décomposition avancée.

Deuxième expérience. — Dans la même journée, M. Duchesné

a coupé le poulet par morceaux pour le faire mettre au blanc. Les chairs étaient plus molles et plus odorantes que celles des poulets élevés à la manière ordinaire, et il a fallu enlever le croupion et la partie inférieure de l'abdomen, qui avaient déjà pris une teinte verdâtre marquée. Il n'y avait que vingt heures que ce poulet avait été tué.

Deux personnes ont mangé de ce poulet sans faire d'autre observation que de lui trouver un goût plus fort qu'aux poulets ordinaires. Il a pu être digéré.

Troisième expérience. — Le canard tué depuis la veille au soir seulement (vingt-quatre heures) répandait une odeur très-forte et remarquable lorsqu'on approchait du buffet où il avait été déposé. On a dû enlever le croupion et la partie inférieure de l'abdomen, qui avaient pris une teinte verte trop visible. Cette volaille fut mise à la broche et servie aux mêmes personnes qui venaient de manger le poulet; mais lorsqu'elle fut découpée, elle répandit une odeur tellement forte que les personnes qui essaieraient d'en manger en furent bien vite rassasiées et en laissèrent les morceaux.

Le lendemain, lorsque ce canard fut refroidi, il avait perdu une partie de son odeur désagréable, et deux domestiques de la campagne, gens dont le goût était moins délicat, en ont mangé pendant quatre jours, avec d'autres aliments, sans en être incommodés.

Ainsi, en résumé, on voit par ces faits et ces expériences que des volailles nourries exclusivement avec des viandes en putréfaction continuent de se bien porter, et qu'elles peuvent à la rigueur être mangées sans grand inconvénient. Mais s'il n'en ressort pas directement que cette alimentation ait été nuisible pour l'homme, il est du moins très-présumable, si l'on considère que des œufs de la veille, que des volailles tuées avec toutes les pré-

cautions possibles, et qui n'ont pas eu à supporter les délais d'un transport éloigné, ont été à peine mangeables après vingt ou vingt-cinq heures au plus, qu'on n'en ferait pas impunément un usage continu et prolongé.

Telles sont les considérations d'après lesquelles le Conseil, adoptant l'opinion de M. Duchesne, a déclaré que les volailles ainsi alimentées ne pourraient supporter les conditions de vente et de débit ordinaires.

Cependant M. Duchesne ne s'en est pas tenu là, et, après l'adoption par le Conseil d'hygiène publique des conclusions dont nous venons de reproduire le sens, il s'est rendu au clos d'équarrissage d'Aubervilliers pour y prendre encore quelques nouveaux renseignements. Là, il a vu des porcs et des volailles alimentés exclusivement avec de la viande crue ou cuite, comparativement avec d'autres animaux de même espèce soumis à une alimentation mixte (viande et légumes ou grains). Il serait trop long de rapporter ici en détail le résultat de ces expériences; nous nous bornerons à reproduire les propositions dans lesquelles M. Duchesne a résumé lui-même l'ensemble des observations et des expériences qu'il a faites sur ce sujet.

1° On peut nourrir les volailles et les porcs : *a.* avec de la viande saine, crue ou cuite; *b.* avec de la viande crue ou cuite provenant d'animaux affectés de maladies contagieuses, comme la morve, le charbon, la rage, etc.; *c.* on peut même les nourrir avec de la viande crue ou cuite en état de putréfaction avancée, sans que la santé de ces animaux en paraisse altérée.

2° Les petits poulets sont plus difficiles à élever lorsqu'on ne leur donne pour seule nourriture que de la viande crue ou cuite, alors même qu'elle est saine, et on en perd ainsi un plus grand nombre que par les procédés ordinaires.

3° Les œufs des poules ainsi nourris paraissent, au goût, aussi

bons, que les œufs des poules nourries à la manière ordinaire ; la coquille est cependant plus mince et plus fragile.

4° Si l'on nourrit les poules et les porcs avec de la viande seulement, qu'elle soit ou non cuite, leur chair est plus molle, d'une conservation plus difficile, et leur graisse et jaunâtre et plus diffluente.

5° On doit encore conserver des doutes sur l'innocuité absolue de l'alimentation des volailles et des porcs nourris avec la chair provenant d'animaux atteints de maladies contagieuses, comme la morve, le charbon, etc. (on se rappelle que, dans une communication à l'Académie de médecine, M. le professeur Renault (d'Alfort) a très-explicitement émis l'avis qu'il n'existait aucune raison sanitaire d'empêcher l'alimentation des porcs et des poules avec les débris des clos d'équarrissage quels qu'ils soient, et que, si concevable que soit la répugnance de l'homme à se nourrir de viandes ou de laitage provenant de bêtes bovines, porcs, moutons ou poules affectés de maladies contagieuses, il n'y a en réalité aucun danger pour lui à manger de la chair cuite ou du lait bouilli provenant de ces animaux), et on doit prohiber pour la nourriture des volailles ou des porcs l'emploi de ces viandes chargées de matières virulentes.

6° On doit défendre d'une manière absolue, comme insalubre, l'emploi de viandes en état de putréfaction pour la nourriture des volailles et des porcs.

7° On doit s'abstenir de donner trop longtemps ou trop abondamment aux volailles des vers, des chenilles, des cocons de vers à soie, des hannetons, etc., cette nourriture donnant un mauvais goût à la chair de ces volailles.

8° L'usage continuel et complet de la viande cuite ou crue, même saine, ne paraît pas avantageux pour l'engraissement des volailles et des porcs, et finit même par nuire à leur développement et à la qualité de leur viande.

9° La meilleure méthode consiste à ne donner aux volailles et aux porcs qu'une seule fois par jour de la viande crue ou cuite, mais saine, et de compléter chaque jour leur nourriture par des graines, des légumes, et surtout des pommes de terre.

10° Lorsqu'on voudra livrer ces animaux à la consommation, on devra, principalement pour les volatiles, cesser entièrement l'usage de la viande et les tenir pendant quelque temps à un régime purement végétal.

FABRICATION ARTIFICIELLE DE LA GLACE.

Dans le numéro de janvier de cette année, nous avons parlé de la fabrication de la glace par M. Carré.

Ce physicien a fait établir à La Chapelle, rue de Chabrol, dans les ateliers de M. Calla, un appareil qui a fonctionné devant les membres du comité d'administration de la Société d'encouragement.

En une heure et demie, on a fabriqué 72 kilogrammes de glace sans qu'il y eût déperdition d'éther, qui ne se faisait nullement sentir dans l'atelier où se faisait l'opération.

L'expérience que nous avons vu exécuter nous permet d'affirmer qu'à l'aide de l'appareil Carré on pourra, dans les temps de disette, ou dans les localités où la température ne permet pas de récolter de la glace, préparer artificiellement de l'eau solide à des prix qui permettront de faire des opérations commerciales basées sur la production artificielle de la glace.

Note du rédacteur. — Quelques personnes prétendent que l'appareil Carré n'est qu'une modification d'un appareil breveté à Londres en 1857; mais en faisant connaître des faits scientifiques nous n'avons pas à nous occuper de l'antériorité de ces faits, mais des avantages que peuvent présenter les procédés qui arrivent à notre connaissance. A. CH.

SUR LE PESAGE ET LE MESURAGE DU GRAIN.

Monsieur et honoré Collègue,

Le sage Solon disait qu'une des qualités de l'homme est de savoir prévoir un danger.

En voici un que je vous signale ; il rentre dans vos attributions :

Le *Moniteur* annonce que le gouvernement a l'intention de faire, pendant deux mois, l'essai de la vente des grains au poids. Je crains bien, Monsieur, si ce nouveau mode de mesurage était adopté, qu'il ne soit souvent une cause de contestations entre acheteurs et vendeurs ; car, d'après les essais que je viens de faire, on peut introduire momentanément dans le blé 2 1/2 à 3 pour 100 d'humidité. Pour cela, il suffit d'un tour de main que les fraudeurs sauraient bien vite trouver, et, ce qui serait plus fâcheux, c'est que le grain ainsi altéré ne perdrait en aucune manière de son aspect physique, et que l'humidité introduite pourrait se dissiper promptement sans laisser de traces.

STANISLAS MARTIN.

Note du rédacteur. — Nous nous demandons : 1° Si l'opération qui donnerait au grain de 2 à 3 pour 100 d'humidité ne serait pas longue, n'exigerait pas de la main-d'œuvre et ne serait pas plus coûteuse que le bénéfice qu'en pourrait en attendre ?

2° Si l'opération faite à l'avance ne serait pas faite en pure perte si le grain restait pendant quelque temps sans être vendu ?

A. CH.

PRIX PROPOSÉ PAR LE GOUVERNEMENT TOSCAN.

On lit dans le *Moniteur tioscan* du 27 octobre :

« Aux termes d'un décret émané du gouvernement tioscan en

date, à Florence, du 23 octobre 1859, un prix de 1,500 fr. est institué pour être donné à celui qui résoudra les questions ci-après : 1° En quoi consiste le miasme des marais, ou du moins déterminer, à l'aide de procédés perfectionnés par la chimie, les éléments essentiels de sa composition. 2° Ce miasme émane-t-il seulement des superficies submergées (couvertes par l'eau), ou de celles qui sont sèches, ou de celles humides ? 3° S'il émane des superficies non couvertes d'eau, quelles sont les conditions physiques ou chimiques (c'est-à-dire de composition du sol) qui donnent lieu au développement des miasmes ? 4° Est-ce le seul mélange de l'eau de mer, c'est-à-dire de la solution des sels propres à l'eau de mer avec l'eau douce qui produit le miasme, ou n'est-ce pas plutôt la présence d'innombrables êtres vivants microscopiques, propres à toutes les eaux de mers, de marais ou d'étangs ? Ce prix sera conféré par une commission dont le commandeur Gaëtano Giorgini sera le président. Les concurrents devront, dans le mois de décembre 1860, envoyer leur travail au président de la commission, avec le nom de l'auteur, sous pli cacheté. »

Le prix proposé exigera des dépenses considérables pour les concurrents qui voudraient l'obtenir. En effet, il leur faudra faire de nombreuses expériences, acheter des instruments, etc. Selon nous, la somme proposée, le temps accordé, ne sont pas assez considérables.

A. CHEVALLIER.

OBJETS DIVERS.

SUR LES EAUX DE VICHY.

Monsieur et Confrère,

Vous me demandez quelques détails sur ce qui s'est passé à l'Académie de médecine, le mardi 8 novembre, relativement aux

eaux de Vichy. Vous me dites que vous êtes étonné de ne pas trouver, sauf dans l'*Union médicale*, ces détails dans les comptes-rendus des journaux dont les rédacteurs assistent toujours aux séances de l'Académie.

La réflexion que vous avez faite l'a été aussi, et chez M. Labé, libraire, on a ouvert les journaux pour voir quelles étaient les observations que j'avais faites, observations dont avaient parlé M. G... et M. Jadioux. On a été surpris de ne rien trouver de ce qui avait été dit dans la séance, ce qui, à dire vrai, arrive assez souvent, on ne sait pourquoi.

Je vais en quelques mots rappeler ce que j'ai dit à mon honorable collègue, à qui déjà, dans une séance précédente, j'avais reproché d'être venu lire à l'Académie un travail qui devait être fatal aux eaux de Vichy, lui demandant s'il voulait que ce travail fût ou non connu.

Dans la dernière séance, M. Devergie, qui est facile à contenter, après avoir entendu la communication faite par M. Durand-Fardel au nom du conseil municipal de Vichy, déclara, ce qui nous fit l'effet contraire, que la communication de M. Durand-Fardel justifiait complètement la sienne; qu'il n'a voulu donner aucun retentissement à ses observations; que ce ne sont que les lettres inopportunes adressées pendant quatre ou cinq séances consécutives à l'Académie qui ont fait le mal; que ce n'est que par conciliation qu'il n'a pas voulu répondre aux observations de M. Rothureau; qu'il n'avait nullement dit que les eaux de Vichy fussent sulfatées, calcaires: car il savait que le bassin de Vichy est composé de carbonate de chaux.

M. Devergie a encore établi que sa communication a été faite à titre de *bienveillance officielle*, et que, si la publicité a donné tant d'importance à cette question, cela tient à la maladresse des personnes qui ont cru devoir relever ses assertions.

Les dires de M. Devergie m'ayant vivement frappé, je lui ré-

pondis que je ne concevais pas comment il pouvait se trouver d'accord avec les conclusions de la lettre lue par M. Durand-Fardel, qui établissait le contraire de ce qu'il avait avancé, que ce ne sont point les lettres en réponse à sa communication qui avaient fait le mal; que c'était la publicité qu'il avait donnée à ses observations en les lisant à la tribune de l'Académie en présence des organes de la presse médicale; que je ne voyais pas là de la bienveillance, puisque son dire pouvait effrayer les personnes qui, chaque année, se rendent à Vichy pour y trouver la santé; que les observations qu'il avait faites, il pouvait les faire au conseil municipal de Vichy, et au besoin à M. le ministre; qu'il n'y aurait eu alors nulle publicité, nul dommage pour Vichy.

Relativement aux eaux carbonatées calcaires, nous avons fait observer à notre collègue que ces eaux sont potables, et nous avons cité à ce sujet l'eau d'Arcueil, qui est très-carbonatée, qui obstrue les tuyaux (1), et qui cependant est bue par une partie de la population parisienne, sans qu'on l'ait signalée jusqu'ici comme pouvant être nuisible à la santé.

Nous avons, au contraire, fait connaître à notre collègue l'usage qu'en faisait le docteur Salone et le bon parti qu'on en tira pour M. Amussat père (2).

Nous avons ensuite établi que nous pensions que la question était épuisée, et qu'il fallait maintenant que la commission des eaux minérales fit des expériences sur les eaux qui lui seraient envoyées de Vichy, afin qu'on fût fixé et qu'on sût si on pouvait trouver de l'eau potable dans cette ville.

Un fait qui a aussi passé inaperçu dans les comptes-rendus de

(1) En 1826, la conduite de l'eau d'Arcueil, qui a un diamètre de 0'.08, était complètement obstruée par les dépôts calcaires et magnésiens; elle fut dégorgée par les soins de d'Arcet, qui fit usage de l'acide hydrochlorique.

(2) L'analyse de l'eau d'Arcueil a donné à MM. Boutron et Henry :

l'Académie de médecine, c'est la proposition faite par un de nos collègues de procéder à l'analyse des eaux potables de toutes les localités qui possèdent des eaux minérales. Nous crûmes devoir faire observer, et notre observation *fit rire quelques personnes*, que le travail qu'on demandait était un travail qui ne pouvait être fait que successivement, et que vouloir entreprendre un travail général, ce serait encombrer le laboratoire d'eaux qui s'altéreraient avant qu'on en fit l'analyse; qu'il fallait d'abord commencer par l'examen des eaux de Vichy, puis qu'on s'occuperait d'autres eaux, mais en prenant le temps convenable pour faire ces analyses.

— La communication de M. Devergie nous a porté à faire des recherches sur les eaux que l'on a désignées sous le nom d'*eaux potables*. Nous espérons, par suite des recherches que nous faisons, établir que des eaux considérées comme potables dans diverses localités seraient regardées comme *impotables* dans d'autres.

A. CHEVALLIER.

PROCÈS A PROPOS DU BLANC DE FARD.

On sait que la plupart des cosmétiques contiennent des produits qui peuvent être nuisibles à la santé. En effet, le nitrate d'argent,

Bicarbonate de chaux	0.153	
— de magnésie	0.060	
— de potasse		Indices,
Sulfate de chaux	0.138	
— de soude	0.072	
— de magnésie		
Chlorure de sodium	0.081	
— de magnésium		
— de calcium		
Azotate alcalin		Indices.
Acide silicique, alumine, oxyde de fer	0.018	
Matières organiques		Indices.
TOTAL	0.527	

les sels de plomb, servent à noircir les cheveux ; le blanc de plomb, le blanc de bismuth, pour blanchir la peau en la recouvrant d'une matière blanche ; le sulfure d'arsenic pour enlever les poils, etc.

L'administration judiciaire paraît s'occuper depuis quelque temps de l'hygiène des cosmétiques ; elle vient de condamner deux parfumeurs qui vendaient comme *blanc de fard* le *blanc de plomb*, le *carbonate de plomb*, qui, comme on le sait, est connu sous le nom de *blanc d'argent*.

Voici, d'ailleurs, les renseignements à ce sujet qu'on trouve dans divers journaux :

« La police correctionnelle s'est occupée vendredi d'une affaire qui préoccupe depuis plusieurs mois le monde dramatique. Il s'agissait d'un délit de tromperie sur la nature du *blanc d'argent* ou *fard*, un de ces objets indispensables, paraît-il, à la toilette des comédiens. Voici dans quelles circonstances ce procès se présentait : Depuis longtemps (plusieurs années, ont déclaré des témoins), des acteurs et des actrices éprouvaient, le soir, après les représentations théâtrales, de véritables symptômes d'empoisonnement. Quelques-uns étaient tombés dans un état de langueur qui leur avait enlevé la mémoire ou affaibli l'intelligence ; d'autres avaient vu leur visage, leur cou, leurs bras et leurs mains, se couvrir subitement de boutons, d'enflures ou de taches. Or, comme ce sont précisément les parties du corps exposées aux regards du public, on comprend combien fut grande l'inquiétude de ces pauvres acteurs et actrices. On eut de la peine à trouver la cause véritable de ces accidents ; mais enfin les docteurs Ambroise Tardieu, Ricord et Prost découvrirent qu'ils provenaient purement et simplement de l'application d'une mixture renfermant en trop grande quantité du carbonate de plomb. A cet effet, on soumit à des experts le *fard*, dit *blanc d'argent*, dont les artistes font un si grand usage, et les *chimistes* constatèrent que,

dans ce *blanc d'argent*, il entraînait une quantité considérable de carbonate de plomb (1). Les propriétés vénéneuses du sel de plomb avaient seules occasionné les accidents toxiques signalés plus haut. L'instruction suivie à l'occasion de ces faits a eu pour résultat le renvoi devant la police correctionnelle du sieur Charles Fay et de la femme Cornélie Dasse, parfumeurs, boulevard Saint-Martin, 21 et 39.

« MM. Jouvenel, dit Darny, René Luguet et M^{lle} Pauline Cico, artistes du Palais-Royal, ont été entendus comme témoins. Leurs déclarations ont confirmé les faits que nous venons de résumer. Les prévenus ont prétendu qu'ils ignoraient que leurs préparations fussent nuisibles, attendu qu'elles se trouvent inscrites dans les manuels de parfumerie, et que jamais ils n'ont ressenti d'accidents de la manipulation de ces substances.

« M. l'avocat impérial Genreau a soutenu la prévention. MM^{es} Massu et Dutertre ont plaidé pour les prévenus.

« Le Tribunal, après en avoir délibéré, a condamné Fay et la femme Dasse chacun à trois mois de prison et à 500 francs d'amende. »

Note du rédacteur. — Nous ne comprenons pas bien ce que les chimistes auraient voulu établir en disant que le *blanc d'argent* contenait une quantité considérable de carbonate de plomb, et cela n'est pas compréhensible, puisque le produit dit *blanc d'argent* n'est autre chose que du carbonate de plomb. A. CHEVALLIER.

NOTE SUR LES CHAMPIGNONS.

On sait quels sont les accidents causés par les champignons, malgré tous les avis publiés par les journaux.

M. Letellier, docteur en médecine à Napoléon-Saint-Leu, s'est occupé de ces cryptogames dans un but d'intérêt public. Il a

(1) Le *blanc* dit *d'argent* est du carbonate de plomb.

d'abord fait connaître qu'un soi-disant expérimentateur prétendait manger *toute espèce de champignons vénéneux crus*. Selon M. Letellier, ce dire est dangereux ; il ne doit pas être considéré comme vrai. Il affirme que cet individu n'aurait pu manger sans danger l'agaric styptique, ni les champignons laitoux, et qu'une seule bouchée de ces végétaux le mettrait dans l'impossibilité de continuer son expérimentation.

M. Letellier prouve maintenant que la *fausse oronge*, qui est souvent la cause de la mort des personnes imprudentes qui la font cuire et qui en mangent, empoisonne de même lorsqu'elle est crue. Il fait connaître le fait suivant à l'appui de son opinion :

Un chat bien portant, ayant mangé 2 grammes d'*agaricus bulbosus* hachés et mêlés à 40 grammes de viande, éprouve, dès le lendemain, des vomissements et une dyssenterie sanglante. Le mal s'étant calmé au bout de deux jours, on lui fit alors avaler 8 grammes de suc de fausse oronge obtenu par l'expression à froid. Une demi-heure après, il était pris d'engourdissement ; une heure après, il tombait sur le flanc et périssait en quelques heures dans une agonie convulsive.

Déjà l'un de nos collègues, M. Gobley, qui s'occupe depuis près de trois ans de l'étude des champignons, dans le but de séparer le poison des champignons toxiques et d'en étudier les caractères, a obtenu des résultats semblables à ceux de M. Letellier. Nous attendons avec impatience la terminaison des expériences de M. Gobley, qui nous feront sans doute connaître des faits du plus haut intérêt.

A. CHEVALLIER.

SUR LES PROCÉDÉS EMPLOYÉS A LA RECHERCHE DE L'ARSENIC.

On doit se rappeler qu'il y a quelques années les académies recevaient souvent des communications sur les procédés qui avaient pour but la *recherche de l'arsenic*, sur les *écueils à éviter pour*

arriver à la réussite, c'est-à-dire pour obtenir le métal, lorsqu'il en existait dans les matières soumises à l'examen des chimistes.

Depuis quelque temps, l'Académie des sciences a été saisie de questions sur le même sujet.

M. Leroy a signalé la production, depuis longtemps bien connue, de taches de soufre et de sulfures métalliques dont on sait parfaitement se délivrer dans les recherches de chimie légale par l'addition de l'acide nitrique ou de l'eau régale au produit de l'action de l'acide sulfurique sur les matières suspectées. Il fait remarquer que, la carbonisation par l'acide sulfurique pouvant laisser des sulfures dans le charbon et l'imprégner d'acide sulfureux, c'est une raison de préférer, dans bien des cas, l'emploi de l'acide azotique ou de l'azotate de potasse.

M. Gaultier de Claubry a cherché à établir que l'emploi de cet acide et de ce sel a, comme il l'a dit dans son ouvrage sur la chimie toxicologique, des inconvénients graves, et nous sommes de son avis relativement à l'azotate de potasse.

Notre confrère M. Filhol, à son tour, a protesté contre ce que cette dernière proposition de M. Gaultier de Claubry a de trop absolu. Il y a près de douze ans, dit-il, qu'il a traité cette question et qu'il a montré que le mélange de 100 grammes d'acide azotique et de 10 à 12 grammes d'acide sulfurique n'avait aucun des inconvénients dont on a accusé ces deux acides, employés séparément pour la carbonisation des matières animales. Ce mélange a eu l'approbation d'Orfila et de M. Malaguti.

A cette occasion, MM. Pelouze et Regnault rappellent que, dans le rapport de la commission dont ils étaient membres, les inconvénients de ces divers procédés ont été signalés. Ces inconvénients, d'ailleurs, n'existent qu'autant que les expériences sont faites par des mains inexpérimentées : ils disparaissent quand ce sont des chimistes de la valeur d'Orfila et de M. Malaguti qui les mettent en usage.

Nous pourrions bien aussi donner notre avis sur tout ce qui a été dit sur ce sujet, car nous avons aussi traité des taches et fait voir : 1° que, quand il y a peu d'arsenic dans des matières, on obtient des taches qui se trouvent être tout à la fois formées de sulfure et de métal ; 2° que l'on peut même, en traitant un sulfure arsenical par l'acide sulfurique, obtenir des taches arsenicales. Mais, selon nous, le sujet est usé, et les difficultés qu'on a cru devoir signaler sont des difficultés faciles à surmonter.

A. CHEVALLIER.

FAIT CURIEUX DE DISPERSION DE L'ACIDE CARBONIQUE DANS UN CAS
DE VENDANGE.

Le fait suivant, dont nous garantissons l'authenticité, dit la *Constitution* de l'Yonne, donnera aux vigneronns une idée plus sérieuse encore du danger que présentent les cuves établies dans les caves, danger contre lequel nous avons cru devoir déjà les prémunir.

Voici ce qui s'est passé à Auxerre : M. X..., habitant de cette ville, descendit à sa cave une chandelle à la main. Dès qu'il fut au bas de l'escalier, la lumière s'éteignit, et M. X... se sentit lui-même très-incommodé ; sa tête se troubla, la respiration lui manqua : c'est à peine s'il lui restait assez de force et de connaissance pour remonter quelques marches. Enfin il se traina sur l'escalier, en se cramponnant, jusqu'à une certaine hauteur, et là il put absorber une quantité d'air respirable qui le remit un peu et lui permit d'arriver jusqu'à son appartement, qu'il atteignit dans un état complet de défaillance.

Nul doute pour lui, il avait éprouvé les symptômes de l'asphyxie ; de sa cave s'échappait un gaz délétère. Il voulut éclaircir le mystère, et, en habile chimiste qu'il est, M. X... soumit à l'analyse l'ennemi inconnu. Il remplit une bouteille d'eau qu'il

fixa au bout d'une longue perche, puis, s'approchant de sa cave, il vida l'eau contenue dans la bouteille, qu'il bouche aussitôt hermétiquement et porta bien vite à son laboratoire. Là il constata la présence du gaz acide carbonique.

Chose étrange, pas de cuves, pas de vendanges en fermentation dans la cave. Il s'informe ; enfin, après une longue enquête, il apprend qu'un propriétaire a rempli dans une cave voisine, séparée de la sienne par une cloison, une cuve de vendange nouvelle. Le mystère était dévoilé : le gaz acide carbonique dégagé par la cuve en bouillage avait pénétré dans la cave de M. X... et y avait remplacé l'air. C'est un nouvel avis dont on ne saurait trop profiter.

ASSIMILATION DES SUBSTANCES INORGANIQUES.

Par M. BELVAL.

Dans la séance du 15 avril de la Société chimique de Paris, M. Roussin a communiqué les résultats obtenus dans les essais faits sur l'assimilation dans la coquille de l'œuf de substances inorganiques introduites dans l'alimentation des poules :

1° La baryte passe dans la coquille en qualité très-appreciable ; mais on doit procéder avec beaucoup de ménagement.

2° La strontiane est assimilée un peu plus facilement.

3° La magnésie est de tous les oxydes celui qui s'assimile en plus grande proportion. Plusieurs coquilles d'œufs contenaient un tiers de leur poids de carbonate de magnésie.

4° L'albumine ne passe pas dans la coquille.

5° Le carbonate de manganèse est assimilé, mais le sesquioxyde ne l'est pas.

6° Le carbonate de protoxyde de fer s'assimile facilement, mais non le sesquioxyde gélatineux.

7° L'oxyde de plomb passe dans la coquille, en petite quantité.

d'abord, puis augmente considérablement par suite de la tolérance. Il est possible de retirer d'une seule coquille une quantité de plomb métallique visible à l'œil.

8° Le cuivre passe également, mais en quantité extrêmement faible.

9° L'antimoine n'est jamais assimilé.

10° Quand on essaye les bromures et iodures alcalins, on retrouve l'iode et le brome dans la partie liquide de l'œuf, de même qu'on y trouve ordinairement le chlore. L'albumine et le jaune semblent en contenir d'égales proportions, et l'œuf n'acquiert, par l'introduction de ces substances, aucun goût étranger; mais il est à remarquer qu'à mesure que l'iode et le brome augmentent dans la partie liquide, l'enveloppe calcaire diminue, finit par disparaître, et l'œuf n'est plus protégé que par une pellicule membraneuse. Il semblerait donc que l'ingestion de l'iodure ou du bromure empêcherait l'assimilation du carbonate calcaire.

EMPLOI EXTERNE DE L'ACIDE CHLORHYDRIQUE.

Il résulterait de recherches du professeur Kletzinski que la peau, mise en contact avec de l'acide chlorhydrique aussi concentré que le permet la sensibilité de la partie sur laquelle on l'applique, ou mélangé, pour en atténuer l'action locale, avec de la glycérine, exhale de 27 à 80 pour 100 plus d'acide carbonique, et de 7 à 12 pour 100 plus d'eau, qu'une autre partie de peau privée de ce contact. Conduit par ce fait à essayer l'acide chlorhydrique contre plusieurs maladies de la peau, M. Kletzinski a obtenu les résultats suivants :

1° L'acide chlorhydrique peut rétablir les fonctions de la peau momentanément troublées en stimulant la circulation locale, etc. : aussi guérit-il parfaitement l'état cyanosique des mains causé par le froid et les engelures, et, appliqué prophylactiquement, prévient-il ces affections.

2° Il diminue les sueurs, si incommodes, des pieds et des mains, et peut même, si son usage est suffisamment prolongé, les tarir définitivement.

3° Il modifie avantageusement une foule de dermatoses de la nature la plus variée, mais surtout l'acné folliculaire. Par ses propriétés stimulantes, il fait disparaître les taches et exsudations qui siègent dans la peau.

4° Appliqué convenablement, il ne porte aucune atteinte à l'intégrité de l'épiderme, dont il enlève même les rugosités et les callosités; de plus, il présente toutes les propriétés des meilleurs cosmétiques, en rendant la peau souple, serrée et capable de mieux résister aux influences qui peuvent l'atteindre.

5° L'acide chlorhydrique devra être pur, exempt de fer et de chlore libre, et aussi concentré que la sensibilité cutanée le permet; on peut même parfois l'employer fumant. Après un quart de minute à une minute, on lave la partie avec de l'eau pure, et après avec du savon. L'auteur a trouvé que l'acide le plus concentré est supporté le plus longtemps par les mains, moins longtemps par les pieds, surtout par les orteils, et moins encore par la peau du front.

(Traduit de l'allemand par les *Annales médicales de la Flandre occidentale*, n° 5.)

VARIÉTÉS.

Rentrée de l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris.

L'Ecole de pharmacie a fait sa rentrée le mercredi 16 novembre 1859.

Dans cette séance, que l'Ecole rend plus intéressante et plus fraternelle en se réunissant avec la Société de pharmacie de Paris, on a entendu :

1° Un compte-rendu des travaux de la Société de pharmacie, par M. BUIGNET;

2° Une notice historique sur le chlore, considéré comme désinfectant, par M. le professeur CHEVALLIER (1);

3° L'éloge de M. Soubeiran, par M. Edmond ROBQUET;

4° Un rapport sur le concours pour les prix de l'École de pharmacie, par M. GUIBOURT.

Nous allons d'abord faire connaître le rapport de M. Guibourt, puis l'éloge de M. Soubeiran. Dans un autres numéro, nous ferons connaître le travail de M. Buignet.

RAPPORT SUR LE CONCOURS POUR LES PRIX OUVERT LE 9 AOÛT 1859.

Messieurs,

A partir de l'arrêté du 5 février 1841 jusqu'à cette année, l'École de pharmacie de Paris avait ouvert, à la fin de chaque année scolaire, un seul concours auquel pouvaient participer tous les élèves de l'École pratique; mais, le décret du 22 août 1854 ayant rendu obligatoires pour les élèves de première classe trois années de cours et de travaux pratiques dans une école supérieure, il était fort à désirer, pour stimuler le zèle des étudiants pendant tout ce temps d'études, que l'on pût établir un concours particulier pour chacune des trois années scolaires, et que l'on répartît entre ces trois concours les prix dont l'Ecole peut disposer.

S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique et des cultes a donc décidé, sur la proposition du directeur de l'Ecole, qu'il y aurait à l'avenir, devant l'Ecole supérieure de pharmacie de Paris, un concours à la suite de chacune des trois années d'études exigées des aspirants au titre de pharmacien de première classe, et que les prix seraient ainsi répartis :

Prix de la première année.— Une médaille d'argent conforme au modèle précédemment adopté, plus 150 francs de remise sur les droits d'examens.

Prix de la seconde année.— Une médaille d'argent, 150 francs de remise sur les droits d'examens et 50 francs de livres.

Prix de la troisième année, ou grand prix.— Une médaille d'or de

(1) Le travail de M. Chevallier a pour titre : *Premier chapitre d'un travail sur les désinfectants.*

250 francs, 300 francs de remise sur les droits d'examens et 50 francs de livres.

Son Excellence a décidé, de plus, que, dans le cas où le même élève aurait remporté les trois prix dans trois concours consécutifs, il lui serait fait remise entière des frais d'études et de réception.

L'arrêté qui accorde ces avantages aux élèves est du 14 août 1858; mais, quand il a été communiqué à l'Ecole, le concours de 1858 était presque terminé : de sorte que c'est en 1859 seulement que les mesures prescrites ont reçu leur première application.

L'Ecole, dans deux assemblées préalables, avait fixé la composition des jurys et la nature des épreuves, qui devaient porter sur les matières spéciales à l'enseignement de chacune des trois années d'études. Voici, conformément à cette donnée, quelles ont été les épreuves des trois concours en 1859 :

Concours entre les élèves de première année.

Composition écrite. — Question de physique : Des méthodes employées pour la détermination de la densité des vapeurs. — Botanique : Quelles sont les parties d'une fleur complète? Qu'entend-on par fleur nue, monochlamydée, unisexuelle? Par fleurs monoïques, dioïques et polygames? De l'androcée en particulier : parties composantes, insertion, nombre, symétrie, etc.

Épreuve orale. — Des sulfures alcalins et du kermès minéral. Reconnaître vingt minéraux.

Épreuve pratique. — Préparer de l'acide azotique et de l'iodure de plomb.

Concours de seconde année.

Composition écrite. — Des alcools en général, et de l'alcool vinique en particulier.

Épreuve orale. — Établir les caractères de la famille des polygones; décrire les plantes et parties de plantes que cette famille fournit à la matière médicale; reconnaître vingt-cinq plantes fraîches et vingt-cinq objets secs de matière médicale.

Épreuve pratique. — Déterminer la quantité de glucose contenue dans une urine diabétique.

Concours de troisième année.

Composition écrite. — Des eaux minérales naturelles et artificielles. Exposer les caractères des animaux vertébrés, et particulièrement

des mammifères; indiquer les espèces de l'ordre des ruminants qui donnent des produits utiles à la pharmacie.

Épreuve orale.—Des procédés de préparation des extraits : décrire la préparation des extraits de gaiac et d'aconit; reconnaître trente produits pharmaceutiques.

Épreuve pratique.—1° Reconnaître la matière toxique dans du café au lait empoisonné par son contact avec des allumettes phosphorées; 2° examiner trois échantillons de sulfate de quinine, dont l'un est pur, le deuxième mêlé de sulfate de quinine, le troisième de salicine; 3° déterminer la nature d'un mélange de crème de tartre et de borate de soude.

Huit concurrents ont participé aux épreuves du concours de première année.

Cinq se sont présentés pour le concours de deuxième année, et quatre seulement pour la troisième année.

L'Ecole regrette qu'un aussi petit nombre d'élèves aient pris part aux épreuves. Elle attribue ce résultat à deux causes : d'abord à ce que c'est la première fois que le mode actuel a été mis en pratique, ensuite à l'époque trop avancée de l'année scolaire où les concours ont eu lieu. L'Ecole pense qu'en ouvrant à l'avenir les concours dans la seconde quinzaine de juillet, ils réuniront un plus grand nombre de concurrents.

Pour ce qui regarde la valeur des épreuves, nous ne fatiguerons pas l'Assemblée par des détails de faits. Désirant cependant justifier les décisions des trois jurys de concours sanctionnés par l'Ecole, nous dirons qu'en admettant pour toutes les épreuves d'un concours un maximum de 100 points,

Le concurrent le plus fort de la première année en a obtenu..	65
Celui qui vient après le premier en a eu.....	52
Le troisième	49
Le quatrième.....	48
Les autres ont eu des nombres inférieurs.	

Dans le concours de deuxième année, sur un maximum de 100 points,

Le plus fort concurrent en a réuni.....	71
Le second.....	65
Le troisième.....	47

Le quatrième concurrent s'était retiré à l'épreuve orale.

Au concours de troisième année, deux des quatre concurrents se sont retirés dans le cours des épreuves. Des deux concurrents restants, l'un a obtenu 51 points sur 100, et le second 45.

Ce dernier concours est le plus faible des trois, et l'Ecole s'est vue obligée, à regret, de ne pas accorder le prix de troisième année, qui est en quelque sorte son *prix d'honneur*, et qu'elle entend réserver aux élèves capables de justifier plus tard cette distinction, soit dans la pratique de la pharmacie, soit dans les diverses carrières qui pourraient leur être ouvertes.

Le concours de seconde année a été, au contraire, dans la *généralité des épreuves*, le plus satisfaisant, puisque le second concurrent de deuxième année, pour qui l'Ecole ne peut disposer que d'une mention honorable, a obtenu un point égal au plus élevé du concours de première année.

Néanmoins, ce dernier concours n'a pas été aussi inférieur que cette comparaison pourrait le faire supposer; il a présenté plusieurs bonnes épreuves, notamment dans la composition écrite, qui est à juste titre considérée comme un des principaux éléments d'un concours. Cette circonstance a porté l'Ecole à faire suivre le prix de première année de trois mentions honorables.

En résumé, voici les distinctions obtenues dans les trois concours de cette année :

Concours de première année.

Prix : M. PETIT (Etienne-Arthur), né à Issoudun (Indre).

Mentions honorables : MM. ROCHÉ (Marie-Edme-Etienne-Henri), né à Tours (Indre-et-Loire); PESCHIER (Etienne-Edouard), né à Vallon (Ardèche); GIRAUD (Justinien-Léon), né à La Garde-Freinet (Var).

Concours de deuxième année.

Prix : M. CLOTTEREAU (Arsène-Pierre), né à La Suze (Sarthe).

Mention honorable : M. AVISARD (Pierre-Alfred), né à Moulins (Allier).

Concours de troisième année.

Prix non accordé.

Première mention honorable : M. DAILLE (Léon-Georges), né Arlay (Jura).

Deuxième mention honorable : M. ANDRÉ, dit PONTIER (Léon-Charles), né à Nogent-sur-Marne (Seine).

Eloge de M. Soubeiran.*Prononcé à la séance de rentrée de l'École de pharmacie,*

LE 16 NOVEMBRE 1859,

Par M. E. ROBIQUET,

Agrégré de physique.

Messieurs,

Il y a bientôt vingt ans, un nombreux cortège de professeurs et d'élèves accompagnait à sa dernière demeure l'homme de bien, le savant illustre qui restera toujours aux yeux de la postérité une des gloires les plus pures de notre École. Pendant la cérémonie religieuse, où, par un triste privilège, j'occupais le premier rang, la mémoire de celui que la mort avait si soudainement frappé fut honorée par d'éloquents discours où les phrases pompeusement trompeuses des éloges funèbres ordinaires étaient remplacées par les témoignages d'une sincère affliction. J'avais dix-sept ans, et à cet âge, où tout est espérance et où tout me manquait à la fois, il m'était bien permis de faiblir un instant et de maîtriser à grand'peine la douleur qui m'accablait. Lorsque le silence se fut fait sur la tombe de mon père, il me sembla qu'un tourbillon passait devant mes yeux, et déjà je me sentais chanceler, lorsque j'entendis murmurer à mes oreilles ces paroles, que je n'oublierai jamais : « Enfant, du courage ! Souvenez-vous de ce que vous venez de voir, de ce que vous venez d'entendre. » Et c'est parce que je me suis souvenu, c'est parce que je me souviens encore, qu'aujourd'hui je viens, à mon tour, rendre hommage à la mémoire de l'homme de cœur qui le premier m'a tendu la main.

EUGÈNE SOUBEIRAN est né à Paris le 24 mai 1793. Sa famille, originaire des Cévennes, était jadis riche et puissante ; mais elle professait le culte protestant, et la révocation de l'édit de Nantes, cet acte de démence politique arraché à la faiblesse sénile du grand roi, la dispersa sans retour. Lorsque les fureurs du prosélytisme ultra-catholique furent apaisées, et que le gouvernement de la France comprit enfin que son premier devoir était de protéger la liberté de conscience, les familles protestantes retournèrent en foule dans leurs foyers. L'aïeul de M. Soubeiran fut du nombre, mais il ne voulut pas

revoir la province témoin de l'ancienne splendeur de sa maison, et il alla se fixer à Montpellier. Il mourut jeune, laissant une fortune plus que suffisante pour subvenir à l'éducation et assurer l'indépendance de ses trois filles et de son fils. Sa veuve, devenue de bonne heure chef de la famille, se montra à la hauteur de sa tâche : c'était une femme d'un grand sens, qui savait allier à une rare fermeté d'esprit cette patiente douceur qui, avec les enfants, triomphe de toutes les résistances. Son fils n'était animé que du désir de la payer de retour, et rien n'égalait sa joie quand il venait lui apporter la nouvelle d'un succès dans ses études. Lorsque le moment fut venu pour lui de choisir une carrière, il voulut embrasser la médecine. Sa vive intelligence, son amour du travail et cette légitime ambition de dominer la foule qui est le propre des esprits d'élite, étaient autant de gages d'un brillant avenir ; mais la famille, dont les intérêts étaient engagés dans le négoce des laines, en décida autrement, et il fut destiné à la carrière commerciale. Ce fut une résolution funeste. On était aux plus mauvais jours de la Révolution : la fortune publique déclinait rapidement, et la Convention nationale, les pieds dans le sang, la tête dans les tempêtes, en présence d'un peuple affamé, de ses armées à peine vêtues, se vit dans la terrible nécessité de décréter la loi du maximum. Ce fut, pour M. Soubeiran père comme pour tant d'autres, une ruine complète, et qui lui fut d'autant plus sensible qu'il voyait avec effroi qu'il ne pourrait sans doute jamais assurer l'avenir d'aucun de ses enfants.

Lorsque le premier Consul eut rendu à la France le calme et la prospérité, M. Soubeiran, dont la fortune avait pu s'abattre, mais non le courage, se remit à l'œuvre. Un de ses amis lui fit successivement obtenir une place de receveur des finances, puis une charge d'agent de change. L'inventaire de chaque année accusait une augmentation sensible dans les bénéfices. M. Soubeiran avait des goûts modestes, et bien des fois il désira réaliser sa fortune ; mais il se résignait à continuer les affaires dans l'intérêt de l'avenir de ses six enfants, dont le plus jeune, Eugène Soubeiran, venait d'atteindre sa dixième année. Vers le milieu de l'année 1803, plusieurs clients de mauvaise foi, qui avaient joué avec une témérité inouïe sur les fonds publics, lui laissèrent la responsabilité d'achats de rentes faits par leurs ordres dans de déplorables conditions. L'honnête homme n'hésita pas : tout le monde fut payé ; mais ce coup fut fatal, et il fallut vendre à tout

prix une charge qu'il n'était plus possible de gérer avec honneur.

Eugène Soubeiran fut retiré du lycée au moment où il venait de terminer sa quatrième, et la famille, par raison d'économie, alla se fixer dans une modeste maison de campagne qu'on avait pu sauver du naufrage.

Quelques années plus tard, M. Soubeiran père chercha une fois encore à relever sa fortune dans l'industrie. Le système du blanchiment par la méthode de Berthollet était alors en pleine faveur : l'ancien agent de change, séduit comme bien d'autres par les idées nouvelles, fonda une blanchisserie au chlore et y joignit une fabrique de molleton. Eugène devint son contre-maitre ; il apprit à peigner et à filer les tissus, à préparer le chlore et à l'appliquer au blanchiment des étoffes. Jeunes gens qui m'écoutez, souvenez-vous que notre maître à tous n'a pas rougi de porter la blouse de l'ouvrier, et sachez qu'il se rappelait toujours avec orgueil cette phase pénible de son existence pendant laquelle il secondait de son mieux et par les plus rudes labeurs un père luttant courageusement contre l'adversité.

Heureusement pour son avenir scientifique, la blanchisserie et la filature ne donnaient pas des résultats financiers très-satisfaisants. Le jeune contre-maitre et son père faisaient un métier qu'ils ne connaissaient pas, et pour lequel les notions théoriques nécessaires au succès de l'entreprise leur manquaient complètement : il fallut bientôt tout abandonner.

On était en 1813, à ce moment critique du premier Empire où la France s'apprêtait à étonner l'Europe par son ingratitude envers l'homme de génie qui l'avait tirée de l'abîme creusé sous ses pas par la haine implacable de l'Angleterre; les appels répétés de la conscription moissonnaient chaque année sans pitié la jeunesse française, et le cri des mères commençait à dominer le bruit du canon, le fracas des armes. Chaque famille s'ingéniait de son mieux à préserver les siens de l'inévitable tribut. M. Soubeiran décida que son fils Eugène ferait son apprentissage en pharmacie, pour être plus tard commissionné comme pharmacien militaire.

Dès lors commença pour lui une nouvelle phase d'existence, et nous allons bientôt le voir s'élancer en avant, sans dévier un instant de la direction qui convenait à ses goûts et à la nature de son esprit.

Peut-être trouverez-vous, Messieurs, que j'ai trop longuement insisté sur ses premières années, et que j'aurais pu ne pas donner,

au sujet de sa famille, des détails complètement étrangers à notre profession ; mais il m'a semblé que son caractère sage et peu communicatif ne pourrait être sainement apprécié qu'en connaissant le milieu dans lequel il s'était développé, la nature des obstacles qu'il avait eus à vaincre. Et, en effet, c'était une rude leçon infligée à un enfant de douze ans que le spectacle de son père entouré des plus illustres amitiés, honoré de tous et comblé des dons de la fortune, puis tout à coup presque complètement ruiné, voyant les amis de la veille changés en indifférents du lendemain et se retirant, pour cacher sa détresse, dans une humble habitation où ne vint le retrouver aucun de ceux qui étaient jadis les plus empressés à lui prodiguer ces fades témoignages de l'amitié banale du monde, ces offres continuelles de services dont on sait qu'on n'a pas besoin. Il en résulta pour cette jeune âme un froissement ineffaçable et comme un refoulement intérieur de tous les élans si naturels à l'enfance. Eugène Soubeiran devint timide et sauvage. Persuadé d'ailleurs, par l'exemple qu'il avait sous les yeux, que le courage, l'intelligence et la probité ne remplacent pas les avantages de la richesse, il conçut contre la société une insurmontable défiance que l'avenir devait affaiblir, mais non complètement effacer. Petit fut le nombre des amis auxquels il se livra tout entier, et c'était chez lui comme un parti pris d'être aussi attentif à cacher les qualités de son cœur que d'autres mettent de soins et d'ostentation à se parer des vertus dont la pratique réelle leur paraît parfaitement inutile à leur avancement.

En 1813, il était donc décidé que le jeune Soubeiran embrasserait la profession de pharmacien militaire. Son père le conduisit dans une officine du faubourg Montmartre, au titulaire de laquelle il le proposa comme apprenti. Notre brave confrère prenait ses élèves au mètre : il trouva le nouveau venu trop délicat de santé pour manier le pilon, et surtout d'une trop petite taille pour pouvoir atteindre, monté sur l'unique tabouret de la pharmacie, au dernier rang de ses bocalx. C'était un début peu encourageant, et la famille méditait sans doute d'autres combinaisons d'avenir, lorsqu'une circonstance particulière vint mettre un terme à ses perplexités. M. Pouzin, professeur de botanique à l'Ecole de pharmacie de Montpellier, venait de conduire à Paris son fils unique, reçu à l'Ecole polytechnique. Une sincère amitié l'unissait à M. Soubeiran père, qui lui parla de ses anciens projets. Les deux amis furent bientôt d'accord : M. Pouzin emmena avec lui

Eugène, et laissa à M. Soubeiran le soin d'être correspondant de son fils.

Voilà donc le jeune Soubeiran quittant pour la première fois le toit paternel et confié à des mains étrangères. Il allait retrouver à Montpellier celui de ses frères qui étudiait la médecine et ce qui lui restait de la famille de son père. Ces parents étaient riches et bien posés : ils accueillirent avec une politesse glaciale cet enfant qu'ils auraient dû entourer de soins et d'affection. Déjà mûri par le malheur, il vit bien qu'on le jugeait, comme le pharmacien de Paris, sur son extérieur chétif, et il fut toujours, dans ses rapports avec eux, parfaitement convenable, mais extrêmement réservé ; et si, dans aucune circonstance, il n'eut à essuyer de leur part l'amertume d'un refus, c'est qu'il ne leur demanda jamais rien.

Dans la maison de M. Pouzin, ce fut tout autre chose. Le bon professeur était une de ces natures franches et ouvertes qui se donnent d'un coup et pour toujours ; il traita avec douceur et bienveillance le fils de son ami, et se plut à lui laisser une entière liberté d'action, parce qu'il savait qu'il était incapable d'en abuser. Le patron de Paris qui l'avait refusé net avait une officine. M. Pouzin, qui l'acceptait, n'en avait pas ; mais il jouissait d'un certain intérêt dans la maison de son père et du droit d'y faire entrer un apprenti lui payant pension. Son frère, docteur en médecine, avait les mêmes privilèges : de sorte qu'en outre des trois élèves du véritable titulaire de la pharmacie, il y avait encore deux apprentis qu'on ne prenait pas beaucoup au sérieux, étant en quelque sorte de supplément, car la pharmacie Pouzin, primée à juste titre, par celle de son plus redoutable concurrent, M. Figuier, n'avait pas assez de travail pour occuper un personnel aussi nombreux. De plus, le premier élève, fort de la confiance de son patron et très-fier du vernis scientifique qu'il avait acquis, croyait se donner plus d'importance en se cachant de ses inférieurs pour exécuter les diverses préparations, et en évitant, sans doute pour cause, de leur donner la plus petite explication théorique. Les deux apprentis, que l'amour de la science ne dévorait pas encore et qu'on laissait à peu près complètement abandonnés à eux-mêmes, en profitaient pour suivre quelques cours au hasard, pendant les jours de pluie, et pour aller, quand le temps était favorable, se promener dans la campagne et y méditer tout à leur aise sur les rigueurs de l'apprentissage et les caprices des patrons.

Quant au professeur Pouzin, il n'avait guère conservé de sa science passée qu'un amour immodéré pour les collections botaniques. Trois fois par semaine, il emmenait avec lui son apprenti, et tous deux, un énorme carton sous le bras, parcouraient les champs et les bois, les rochers et la plage, cherchant sans cesse des plantes inconnues. Les autres jours, l'intrépide collectionneur partait seul à la recherche de nouvelles richesses. « *Indefessus Pouzin* », a dit quelque part de lui M. de Candolle; et, en effet, chaque soleil levant voyait ce Juif errant de la botanique recommencer ses éternelles pérégrinations. Eugène Soubeiran était chargé de dessécher et d'étiqueter les plantes récoltées. Quant à les classer méthodiquement et à en distinguer les caractères organographiques, le maître et l'élève ne s'en inquiétaient pas plus l'un que l'autre.

Un pareil régime était bien fait pour fortifier le tempérament délicat du jeune apprenti; mais son éducation scientifique n'avancait guère. Nous avons vu qu'au sortir de la quatrième il avait été retiré du lycée. Son père avait bien eu l'intention de lui faire continuer le latin sous ses yeux; mais, sans cesse préoccupé de l'idée fixe de refaire sa fortune, il n'avait jamais eu le loisir de mettre ses projets à exécution. Le dévouement de M^{me} Soubeiran mère avait suppléé aux malheurs du temps. C'était une femme vraiment supérieure, et elle en donna la preuve en complétant elle-même sa propre éducation pour pouvoir achever celle de son fils. L'histoire, la géographie, les premiers éléments des mathématiques et une étude approfondie des grands classiques français, furent les objets de leurs travaux régulièrement suivis. A Montpellier, Eugène sentit bientôt le vide de son existence, et passé le premier moment de satisfaction accordée aux charmes d'une liberté complète, le souvenir des études maternelles lui revint à l'esprit. Comme l'exilé se rappelle sans cesse la patrie absente, il se souvenait avec émotion de ces longues heures s'écoulant si vite, et cependant si bien remplies, pendant lesquelles sa mère et lui trouvaient dans leurs communes études un délassement aux pénibles préoccupations du foyer domestique. Or, le hasard voulut que près de la pharmacie où il faisait son apprentissage demeurât le bibliothécaire de la ville, M. Rigault, beau-frère de l'un de ses oncles. C'était un homme instruit et spirituel, aimant la jeunesse studieuse et toujours prêt à la seconder. Il accueillit avec bonté son parent, mit sa bibliothèque à sa disposition et le guida conti-

nuellement dans le choix de ses lectures. Celui-ci en profita pour achever son éducation littéraire, et conserva toute sa vie un religieux souvenir pour le bibliothécaire de Montpellier. Sa pensée se reportait aussi avec délices à cet heureux temps de sa jeunesse où, loin des plaintes de son père, sans nul souci de l'avenir et ne demandant rien à personne, il jouissait d'une liberté pleine et entière, errant à l'aventure sous ce beau ciel du Midi, savourant à pleine coupe les charmes de la nature, et ne se lassant jamais de méditer loin des hommes, dont son ombrageuse timidité lui faisait fuir la société. Plus tard, il devait éprouver des joies bien vives, remporter d'enivrants succès; mais lui aussi devait voir que la vie la plus heureuse est sans cesse un combat.

Au commencement de l'année 1815, le professeur Pouzin prit possession de la pharmacie de son père, et, dès ce moment, Eugène Soubeiran devint un stagiaire sérieux. Son temps se partageait entre les soins à donner à l'officine, dont il devint bientôt le premier élève, et l'étude opiniâtre du *Traité de pharmacie* de M. Virey. Les promenades solitaires et les rêveries stériles furent abandonnées sans retour. Sans doute, il eût terminé son stage à Montpellier, si un accident n'était venu interrompre ses études pratiques. C'était au mois de juin 1815: l'Empereur venait de voir s'écrouler, à la bataille de Waterloo, sa prodigieuse fortune, digne des temps héroïques. La funèbre nouvelle, propagée avec la rapidité de l'éclair jusqu'à Montpellier, y excita une révolte antinationale; mais le général Gilly, qui commandait la place, dispersa l'émeute sous le feu de la mitraille. Eugène Soubeiran, entraîné par la curiosité, alla voir de trop près ce qui se passait: une balle perdue lui cassa le bras en deux endroits, et vint lui apprendre d'une façon un peu brutale qu'il eût mieux fait de rester à sa pharmacie. L'excellent Pouzin fut rempli de douleur, car la blessure était grave, et le premier chirurgien qui la pansa parlait déjà d'une amputation immédiate; mais alors l'illustre Delpech régnait à Montpellier dans toute sa gloire médicale. Il vit le blessé et promit de lui conserver le bras. En effet, après deux mois de soins assidus, la double fracture fut réparée.

Eugène commençait à peine sa convalescence lorsque son père le rappela à Paris. Il eût bien voulu rester à Montpellier, où il se sentait retenu par les liens de la reconnaissance et de l'affection; mais il n'hésita pas à se rendre aux désirs de son père, car, en ce temps-là,

les fils obéissaient sans murmure à l'autorité des chefs de famille.

Le jeune Soubeiran revint donc à Paris au mois d'avril 1816, et fut installé en qualité de second élève dans une pharmacie de la rue Saint-Honoré. Son nouveau patron ne fut pour lui ni indulgent ni sévère, mais, ce qui est bien pis, complètement indifférent, usant envers lui de la plus redoutable des forces : celle de l'inertie. C'était un bien dur changement pour un jeune homme sensible avant tout aux bons procédés, et qui devait comparer avec amertume sa nouvelle existence avec celle qu'il menait sous le toit du bon Pouzin. Fort heureusement pour lui, six mois après son entrée dans cette officine, le titulaire la céda à M. Moutillard, ancien pharmacien militaire. Aussitôt les rôles changèrent. M. Moutillard était un homme franc, loyal et expansif : il devina bientôt la valeur et la bonté de cœur d'Eugène Soubeiran, sut vaincre sa timidité et provoquer ses confidences. Habitué à la liberté des camps, il se pliait mal aux exigences d'une profession sédentaire, et peu à peu, à mesure que sa confiance en son élève augmentait, il lui abandonna la gestion de son officine. Il n'eut pas à s'en repentir, car, dès la première année, les recettes furent presque doublées. Cette espèce d'association dura, sans arrière-pensée de part et d'autre, jusqu'au printemps de l'année 1818 : celui-ci payant de sa bourse et de son nom, celui-là de son intelligence et de son activité.

A cette époque, Eugène Soubeiran apprit qu'il existait chaque année un concours pour l'internat en pharmacie dans les hôpitaux ; que les élèves y étaient logés, nourris et payés. Sachant que son père ne pourrait subvenir à ses dépenses pendant les années de cours, et encore moins lui acheter une officine lorsque le moment serait venu d'exercer sa profession, il prit aussitôt envers lui-même la résolution d'être reçu le premier au prochain concours, et fit loyalement part de ses projets à M. Moutillard. L'excellent homme vit bien que son élève allait lui échapper ; mais, avec une loyauté toute militaire, il l'approuva complètement. Ce fut alors, entre ces deux natures si bien faites pour se comprendre, une lutte continuelle de délicatesse : l'un ne se permettant d'étudier que quand les intérêts de la pharmacie n'avaient pas à en souffrir, l'autre réformant peu à peu ses habitudes de liberté et donnant tout son temps aux soins intérieurs de sa maison. Malgré cette bonne volonté réciproque, il n'était pas possible au futur candidat de travailler plus d'une heure

ou deux par jour; mais il possédait déjà l'art de saisir les questions dans leur sens vrai et de laisser de côté tous les détails inutiles. Avec cette sûreté de jugement qui le distingua plus tard dans ses écrits, il étudiait peu, mais il étudiait bien : sans cesse la plume à la main, tantôt il copiait les passages qu'il fallait apprendre par cœur, tantôt il les résumait en quelques mots, n'abandonnant un sujet que quand il l'avait nettement analysé et irrévocablement fixé dans sa mémoire. Combien cette méthode lente, mais sûre, diffère de celle que suivent ces travailleurs étourdis entassant sans cesse dans leur esprit des faits qu'ils saisissent à peine, et se faisant illusion à eux-mêmes par le nombre des noms nouveaux qu'ils balbutient sans les comprendre. Puis, le moment du concours arrivé et les questions posées, ils essaient en vain de se reconnaître dans le labyrinthe qu'ils ont construit de leurs propres mains. Pendant qu'ils cherchent leur route et perdent un temps précieux, ceux qui ont étudié sagement exposent avec clarté leur sujet et atteignent le premier rang. C'est ce qui arriva à M. Soubeiran au concours d'avril 1819. Le jury fut étonné de voir cet élève inconnu, d'un extérieur modeste, sans recommandation aucune, l'emporter sur ses concurrents à toutes les épreuves et traiter les questions désignées par le sort avec une netteté d'expression et une sûreté de jugement qu'on n'était habitué à rencontrer que dans un professeur exercé. A cette époque, on dressait une liste, par ordre de mérite, des élèves ayant satisfait aux épreuves du concours, et, à mesure qu'il y avait des vacances, on appelait les élus, un par un, dans les hôpitaux, en suivant l'ordre irrévocable adopté par le jury. Le second par le nombre des points était un élève qui avait concouru déjà deux fois et qui, l'année précédente, aurait été admis dans un service si une seule vacance de plus avait été déclarée. Le jury pensa que le jeune Soubeiran, si nouveau venu, serait encore fort content d'être le second, et il lui sembla juste de ne plus faire attendre celui qui attendait déjà depuis si longtemps. On donna donc une sorte de prix de constance à ce vétéran des concours, et M. Soubeiran ne fut que le second. Peu lui importait d'ailleurs, car ses camarades eux-mêmes lui donnaient le premier rang. Les juges avaient accompli une de ces petites capitulations de conscience si fréquentes dans les concours, oubliant que l'avenir de la jeunesse studieuse est un bien sacré auquel il est défendu de toucher.

Eugène Soubeiran n'attendit pas longtemps son tour, et il entra dans les hôpitaux le 27 décembre 1819. Il y resta trois ans, puis il passa une année comme élève-chimiste à la Pharmacie centrale. Dès lors, sa carrière est publique et connue de tous : chaque année amène un nouveau résultat, un nouveau succès. De 1820 à 1823, il remporte successivement toutes les premières médailles aux concours de l'École de pharmacie. A cette époque, on n'avait pas encore centralisé en un seul tous les concours, et chacune des sciences pharmaceutiques avait ses récompenses particulières. Rien n'empêchait d'ailleurs les Chevallier, les Chatin, les Aubergier, les Astaix, d'obtenir successivement tous les premiers prix.

Au concours de juin 1823, M. Soubeiran fut nommé pharmacien en chef de la Pitié; en octobre 1825, membre adjoint de l'Académie de médecine, et, le 1^{er} mars 1832, directeur de la Pharmacie centrale des hôpitaux. En 1827, il avait épousé la fille de M. Bosc, professeur au Muséum et membre de l'Institut. — Dès lors, sûr d'un appui et confiant dans son propre mérite, il peut se livrer en toute sécurité d'esprit à ses travaux de prédilection, laissant au temps le soin de lui amener de nouveaux succès; et c'est ainsi que par la force des choses il est successivement nommé professeur-adjoint, puis professeur titulaire de physique à l'École de pharmacie (19 octobre 1834), membre titulaire de l'Académie de médecine (20 janvier 1835), chevalier de la Légion d'honneur, secrétaire général de la Société de pharmacie (juillet 1840), et enfin membre du conseil de salubrité (1^{er} novembre 1852) et professeur titulaire de pharmacie à la Faculté de médecine (10 décembre 1853). — C'est ainsi encore qu'il remporte en 1829 la médaille d'or de la Société des sciences de Harlem pour son grand mémoire sur les applications thérapeutiques de la botanique; en 1833, la médaille du choléra; en 1847, avec M. Bouchardat, un prix de 500 fr. pour leur mémoire sur le dégorgement des sangsues, mémoire qui procura à l'administration des hôpitaux une économie de plus de 40,000 fr. par an; en 1849, le prix Gossier, que lui décerna la Société centrale d'agriculture de la Seine-Inférieure pour ses travaux sur la nature chimique de l'humus et ses applications à l'agriculture.

C'est à partir de 1832 qu'il publia les travaux qui ont assuré sa réputation. Directeur de la Pharmacie centrale et délivré du souci de l'avenir, il pouvait en effet profiter des précieuses ressources d'un

laboratoire modèle. Devant un autre auditoire que celui-ci, il est permis d'énumérer ces nombreux mémoires scientifiques où la netteté des résultats et la nouveauté des aperçus le disputent à l'importance des applications; mais c'est peine superflue dans une enceinte où il semble qu'à chaque instant sa voix va retentir encore. Qu'il me suffise de vous rappeler les titres de ses principaux travaux sur les chlorures de mercure, l'hydrogène arsénié, les tartrates simples et composés, la méthode de déplacement, les sulfures d'azote et, par-dessus tout, sa découverte du chloroforme, qui fut un véritable bienfait pour l'humanité.

A la même époque, et presque à la même heure, M. Liebig découvrait, par une voie différente, le même composé. Cependant, il faut bien le dire, tous deux s'étaient mépris sur la véritable nature chimique du chloroforme, et il était réservé à M. Dumas de relever leur commune erreur et de donner au nouveau corps un nom exprimant son origine.

C'est pour l'histoire des sciences un exemple instructif que cette lutte entre deux esprits si différents, l'un poétique et aventureux, l'autre sage et réservé, lutte que devait terminer l'arrêt irrévocable prononcé par celui-là seul qui avait assez d'autorité pour faire taire toute polémique.

Il ne faut pas oublier non plus les recherches que M. Soubeiran entreprit sur les camphènes et dont il partagea la gloire avec M. Capitaine, ni ses mémoires sur les diverses variétés de sucre, mémoires à l'un desquels le vénérable doyen du Collège de France, M. Biot, ne dédaigna pas de coopérer.

Les recherches auxquelles M. Soubeiran se livrait de préférence étaient celles qui avaient une conséquence pratique, et je fatiguerais votre attention en faisant le dénombrement des travaux qu'il a publiés sur la plupart des préparations pharmaceutiques. — Grâce à lui, la fabrication industrielle du calomel, dont le monopole était entre les mains des Anglais, est devenue toute française, et la préparation en grand de l'éther, du kermès et du fer réduit par l'hydrogène, n'est plus qu'un jeu. La nature même de ces recherches l'amenèrent à composer son *Traité de pharmacie*, ce bréviaire de l'étudiant comme du pharmacien exerçant. Cinq éditions successives, publiées tant en France qu'à l'étranger, sont venues attester les services rendus à notre profession par cet ouvrage modèle. Les annales de la

librairie n'ont eu à enregistrer un pareil succès que pour les livres désormais classiques de nos maîtres aimés et respectés, M. Le Canu, M. Guibourt.

Ce qui distinguait par-dessus tout M. Soubeiran, soit dans ses cours, soit dans ses écrits, c'était une grande clarté d'exposition. Qui de nous ne se rappelle comme vibrant encore à ses oreilles cette parole élégante et précise qui avait rendu ses cours si populaires? A sa voix, les difficultés semblaient s'aplanir d'elles-mêmes, tant elles étaient vaincues ou éludées avec art. Le mot propre, l'expression heureuse, semblaient naître naturellement sur ses lèvres. C'est surtout dans son cours de physique, professé pendant plus de vingt ans à notre École, qu'il sut le mieux se mettre à la portée de ses auditeurs et comprendre leurs besoins.

Pour moi, je me rappellerai toujours comme une des époques les plus heureuses de ma vie celle où je remplissais auprès de lui ces difficiles fonctions de préparateur, qui amènent si promptement entre le maître et l'élève une intimité de tous les instants. Avec quelle indulgence il savait redresser mes erreurs, et combien je lui dois pour tous les conseils qu'il ne cessait de me prodiguer! Sans que j'eusse besoin de prononcer une parole, il savait deviner à mes traits les moments de défaillance, me relever d'un mot et me ramener dans le chemin du devoir et du travail.

Cette rectitude de jugement que nous admirions tous en lui, il l'apportait tout aussi bien dans ses leçons que dans ses discussions scientifiques avec ses collègues. Le souvenir des séances de la Société de pharmacie, où il parlait si souvent en qualité de secrétaire général, est encore présent à tous les esprits. Que de fois, dans les questions délicates à juger, il tranchait en quelques mots la difficulté, et nous ramenait tous à son avis avec cette limpidité de parole dont il semble avoir transmis le secret à son digne successeur, notre secrétaire général actuel, M. Buignet! Aussi, quand il se fut volontairement démis de ses fonctions, toutes les voix se portèrent sur celui qui pouvait le mieux, sinon nous le faire oublier, du moins s'en rapprocher le plus; et on vit se produire un de ces votes d'unanimité qui honorent autant celui qui en est l'objet que la compagnie qui l'a émis.

Et non-seulement il s'exprimait avec élégance, mais il savait surtout modeler son enseignement sur la nature de son auditoire. Le cours de physique qu'il professa pendant quelque temps pour les ou-

vriers était tout autre que celui qui était destiné aux élèves de cette École, quoique les sujets des leçons fussent absolument identiques. C'est ainsi encore qu'il parlait un tout autre langage comme professeur de pharmacie à l'École de médecine que celui qu'il avait tenu jadis en la même qualité à la Pharmacie centrale. Aussi son enseignement à la Faculté fut une véritable révolution : on vit accourir en foule à ses leçons et les jeunes médecins qui comprenaient un quart d'heure trop tard ce qui leur manquait pour la pratique de leur art, et les étudiants qui le devinaient un quart d'heure plus tôt.

On s'étonna qu'un cours aussi fondamental eût été si longtemps suspendu dans une Faculté jalouse du droit que la loi lui accorde d'envoyer des délégués à nos examens, et qui crée des médecins pouvant, à l'occasion, non-seulement ordonner les médicaments, mais encore les préparer. Aussi M. Soubeiran donna-t-il tous ses soins à un cours où il sentait qu'il pourrait être si utile, et dont il voulait faire entre les pharmaciens et les médecins l'instrument d'une union si désirable pour les progrès de la thérapeutique. A un âge où il avait bien mérité le repos, il n'hésita pas à prendre le grade de docteur en médecine, et le bien qu'il se sentait la force d'accomplir fut le seul motif qui le décida à quitter une école où il avait toujours trouvé auprès de ses collègues et de ses élèves sympathie et obéissance. Les études pharmaceutiques pures avaient toujours été l'objet de ses prédilections : en faisant le cours de la Faculté, il se retrouvait dans son élément naturel, et il y apporta cette ardeur juvénile avec laquelle, vingt-cinq ans auparavant, il se livrait au même enseignement à la Pharmacie centrale.

Tout semblait lui sourire, et cependant ses intimes savaient bien deviner dans ses traits les signes d'un insurmontable chagrin. Ce fut à cette époque qu'il renonça à remplir les fonctions de secrétaire perpétuel de la Société de pharmacie. « Je sens que l'âge arrive », disait-il dans la lettre par laquelle il annonçait son irrévocable résolution, et qui était bien le reflet des pénibles préoccupations de son esprit.

La santé depuis longtemps languissante de M^{me} Soubeiran le préoccupait sans cesse, et, quand la mort vint la frapper, ce fut pour lui une perte irréparable : car la noble femme avait été pendant toute sa vie l'âme de la famille. Voyant et aimant peu le monde, d'une douce et indulgente piété, d'un dévouement sans bornes et de

tout instant pour ses enfants, elle était bien la digne compagne d'un homme tel que lui. Tout à coup, on s'en souvient, la funèbre nouvelle vint nous surprendre au moment où nous nous apprêtions à le féliciter dans un banquet de son heureuse nomination à l'Ecole de médecine; et tous de se séparer en silence, car il n'y avait rien à dire, il n'y avait rien à faire en présence de l'arrêt du destin.

A partir de ce coup fatal, sa santé déclina rapidement. Il voulut se raidir contre la douleur qui le minait sourdement; il put quelquefois la dissimuler; la maîtriser, jamais. En vain il essaya de reprendre ses travaux, en vain les premiers succès de son fils, professeur agrégé à un âge où on est encore sur les bancs, et le bonheur d'avoir pu fixer le sort de sa fille bien-aimée, vinrent faire quelque temps diversion à son mal : il se sentait frappé à son tour, et le moment était venu pour lui de jeter son anneau à la mer.

Je me rappellerai toujours l'avoir vu, dans les derniers jours de septembre, se promenant à pas lents dans la vallée de Montmorency, où si souvent il allait avec son fils reprendre ses anciennes études de botanique. Croyant être seul, il ne faisait aucun effort pour dissimuler, par sa contenance, les préoccupations qui l'accablaient, et ses traits affaiblis portaient déjà l'empreinte de la mort. Comme le malade de Millevoye, il regardait tristement tomber à ses pieds les feuilles secouées par le vent d'automne; et lui aussi semblait se dire

« Que ce serait pour la dernière fois ».

Croyant que la promenade l'avait fatigué, il s'assit quelque temps; mais il se releva bientôt et reprit sa route. A quoi bon, en effet, chercher le repos? il n'était plus à l'âge où quelques instants d'inaction suffisaient pour réparer ses forces.

En effet, sa santé déclina rapidement. Quelques intervalles de mieux se succédèrent, mais il ne se fit aucune illusion et s'apprêta à mourir. Avec un calme digne de son caractère, il mit en ordre ses affaires et rappela sa fille auprès de lui.

Tout le monde a lu cette touchante relation du procès de lord Russell, sous Charles II, écrite par l'auteur de *l'Histoire de la civilisation en France*. Les débats s'ouvrirent, le 13 juillet 1683, devant la Cour d'assises de Londres. Lord Russell, s'adressant au président, dit :

« Puis-je avoir quelqu'un qui écrive pour aider ma mémoire ? »

« — Oui, milord, un de vos serviteurs.

« — Ma femme est là, prête à le faire. »

Lady Russell se leva pour exprimer son assentiment, et tout l'auditoire frémit d'attendrissement et de respect. Le président lui ayant permis de s'asseoir aux côtés de son mari, elle resta pendant tout le procès, qui devait se terminer par un arrêt de mort, son seul secrétaire et son plus vigilant conseiller.

M. Soubeiran ne pouvait, comme lord Russell, appeler auprès de lui la compagne de sa vie ; mais il avait sa fille, et une fille digne de lui. Quand le moment fut venu, il lui dicta ses dernières volontés.

Je ne sache pas qu'il y ait rien au monde de plus chrétien que le spectacle d'un père pouvant, avant de mourir, regarder en face ses enfants, avec la conscience d'avoir accompli son devoir pendant toute une vie de travail noblement remplie. Honorons aussi cette fille courageuse qui, surmontant sa poignante douleur et en dissimulant jusqu'à l'apparence, se consacrait sans réserve à comprendre les pensées du mourant, et à adoucir ses derniers moments avec ce raffinement de tendresse que peut seule inventer la piété filiale.

Les derniers jours d'octobre se passèrent dans une cruelle anxiété ; puis les forces du malade s'éteignirent, et, le 17 novembre, il expira.

Bien différent de ces parasites de la civilisation qui traînent toute leur vie leur oisive opulence, M. Soubeiran pensait que tout citoyen doit payer sa dette envers son pays en laissant après lui la trace de ses œuvres. Sa vive intelligence et sa singulière facilité d'élocution l'ont aidé puissamment à accomplir la tâche qu'il s'était imposée. Ses livres, ses mémoires, sont des modèles de savoir et de précision, et on peut le considérer, à bon droit, comme le législateur des sciences pharmaceutiques. Il était doué au suprême degré de cet esprit critique qui est un des caractères les plus saillants de notre époque, et il possédait cette incorruptible honnêteté qui contient l'insolence des parvenus et commande le respect des honnêtes gens. Il ne se fit pas d'ennemis, parce qu'il ne se trouva jamais sur le chemin de personne. Son cœur vibrait à l'unisson de son esprit, et personne, dans sa famille ou parmi ses amis, ne peut dire qu'il soit venu en vain lui demander aide et protection. Ces qualités de l'âme et de l'intelligence sont le propre des esprits d'élite, et expliquent l'ascendant qu'ils exercent

sur leurs contemporains, ascendant qui se continue, après leur mort, par le souvenir de leurs préceptes et par leurs écrits.

Et ne nous séparons pas, Messieurs, sans adresser nos sincères remerciements au ministre libéral qui préside aux destinées de l'instruction publique, et qui a choisi, pour désigner le fils d'adoption de M. Soubeiran comme son successeur à la Faculté de médecine, le jour même où l'Ecole de pharmacie, berceau de ses premiers succès, devait lui faire ses derniers adieux.

CHAIRE DE PHARMACIE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE.

Le bruit s'était répandu qu'il n'y aurait plus de chaire de pharmacie à la Faculté. Des professeurs étaient de cet avis, mais la majorité était pour la conservation de cette chaire, dont l'utilité n'aurait pas dû être contestée.

A la suite d'un rapport remarquable fait par M. Dumas à M. le ministre de l'instruction publique, un décret de S. M. l'Empereur décide :

1^o Que la chaire de pharmacie de la Faculté de médecine de Paris prendra le titre de chaire de pharmacologie;

Que le programme de l'enseignement auquel cette chaire est affectée sera déterminé par un arrêté de M. le ministre de l'instruction publique;

2^o Que M. J. Regnault, docteur en médecine, docteur ès sciences, pharmacien de première classe, agrégé à la Faculté de médecine de Paris (professeur de physique à l'Ecole de pharmacie), est appelé à la chaire de pharmacologie de la Faculté de médecine de Paris.

M. Regnault est le gendre de M. Soubeiran; il lui succède à l'Ecole de médecine et à la Pharmacie centrale.

AVIS AUX INTERNES DES HÔPITAUX.

Le huitième banquet annuel de la Société des internes en pharmacie (anciens et nouveaux) des hôpitaux de Paris aura lieu le samedi, 17 décembre prochain, chez Vefour-Tavernier, au Palais-Royal. — Adresser les souscriptions, avant le 16 décembre, à M. Mayet, trésorier, rue Saint-Marc-Feydeau, 9. Le prix de la cotisation est de 15 francs.

Ceux des anciens internes qui n'auraient pas reçu les comptes-rendus des banquets annuels et des actes de l'Association sont invités à faire connaître leur nom, avec la date de leur promotion, et leur adresse à M. Cazin, secrétaire, rue Montholon, 25.



TABLE MÉTHODIQUE DES MATIÈRES

POUR

LE TOME CINQUIÈME DE LA IV^{me} SÉRIE

DU

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ABEILLES (Sur les dangers qui résultent de l'irritation des), p. 615; — piqûres suivies de mort, p. 43.

ABSINTHE (Usage toxique de l'), p. 145.

ABSORPTION et assimilation des huiles grasses émulsionnées (Recherches sur l'), p. 702.

ACCIDENTS causés par les verts arsenicaux employés dans l'industrie, p. 224; — syphilitiques (Formule du sirop de M. Ricord contre les), 602.

ACÉTATE de fer à l'état sec et à composition constante (Sur la préparation d'un), p. 583; — de morphine (Sur un cas d'empoisonnement par l'), p. 587; — tribasique de plomb (Préparation de l'), p. 96; — tribasique de plomb (Préparation de l'), p. 280.

ACIDE acétique dilué contre la scarlatine (Formule de la mixture d'), p. 369; — carbonique produit lors de la vendange (Fait curieux relatif à l'), p. 740; — chloreux (Sur la préparation de l'), p. 450; — chlorhydrique (Sur l'arrosage de la voie publique avec l'), p. 611; — chromique sur l'argent (Action de l'), p. 577; — chromique; son emploi dans certains cas déterminés d'ophtalmie granuleuse, p. 373; — citrique; son em-

ploi contre le rhumatisme aigu, p. 716; — nitreux contenu dans l'acide sulfurique (Sur la détermination de l'), p. 520; — nitrique; son emploi contre la coqueluche, p. 716; — oxalique (Empoisonnement par l'), p. 139; — phosphorique; sur le dosage de cet acide dans les terres arables, p. 453; — prussique (Sur un cas d'empoisonnement par l'), p. 468; — sulfurique (Sur la fabrication de l'), p. 456; — sulfurique anhydre (Sur la préparation de l'), p. 527.

ACTION dynamique des sels gras à base de mercure (Sur l'), p. 702.

AFFECTIONS rhumatismales (Sur la propylamine contre les), p. 363.

AGENT révulsif : eau distillée alcoolique de moutarde (Formule d'un), p. 560.

AILHANTE, nouveau ténifuge (Sur l'), p. 720.

ALCALOÏDES; sur la solubilité de quelques-uns dans le chloroforme, p. 317; — (Sur un réactif des nouveaux), p. 515.

ALCOOL; Sa rectification, p. 442; — (Sa désinfection), p. 411.

ALEXANDRE DE HUMBOLDT (Sur la mort de M.), p. 425.

ALIZARINE; sa préparation à l'aide du sulfure de carbone, p. 255.

ALLIAGE pour plomber les dents (Sur un nouvel), p. 328.

ALLUMETTES CHIMIQUES (Double empoisonnement par une décoction d'), p. 77; — (Sur le danger des), p. 395; — (Observations d'empoisonnement par les), p. 460; — enflammées dans les fosses d'aisance (Danger de jeter des), p. 244; — non phosphoriques (Sur des), p. 40.

ALUMINIUM (Sur la préparation de l'), p. 512.

ALUN (Sur la conservation du bois par la dissolution d'), p. 447.

AMANDES amères (Empoisonnement par les), p. 274.

AMYLÈNE (Asphyxie par l'), p. 136.

ANALYSE chimique (Sur un Manuel pratique d'), p. 447; — organique (Disposition nouvelle à donner aux appareils à), p. 304.

ANASARQUE albumineuse (Sur le tannin à haute dose contre l'), p. 361; — albumineuse (Sur l'emploi du tannin à haute dose dans l'), p. 445.

ANCHUSINE (Sur un procédé nouveau pour préparer l'), p. 452.

ANGINE couenneuse (Formule d'une poudre pour insufflation contre l'), p. 368.

ANGLETERRE (Des falsifications en), p. 190; — (Statistique des naissances, mariages et morts en), p. 320.

ANNONCE par la voie d'un journal de vente par ministère de commissaire-priseur, p. 151.

ANTHRAX (Sur le séton contre l'), p. 362.

ANTI BLENNORRHIQUE (Traitement), p. 91.

ANTIHECTIQUE (Formule d'une potion vinaigrée), p. 365.

ANTIHEMPTROIQUE (Formule d'une potion), p. 367.

ANTILYSSE *cynanchum erectum*, ou *marsdenia erecta* (Sur l'), p. 415.

ANTIMOINE (De l'infidélité de l'appareil de Marsh pour la découverte de l'), p. 273; — uni au plomb (Sur la séparation de l'), p. 584; — mêlé à l'arsenic et à l'étain (Sur la manière de séparer et de le distinguer l'), p. 641.

APPAREIL de Marsh; de son infidélité pour la découverte de l'antimoine, p. 273; — distillatoire pour l'eau de la mer, p. 296; — à analyses organiques (Disposition nouvelle à donner aux), p. 304; — Mitscherlich (Sur les modifications apportées à l'), p. 669; — de M. Salles-Girons et de M. Mathieu (Sur les), p. 681; — de Mitscherlich pour la recherche du phosphore (Modifications à l'), p. 714.

ARBRE sur lequel vit l'insecte qui produit la cire blanche de la Chine (De l'), p. 698.

ARGENT (Sur un nouveau réactif de l'), p. 444; — (Sur la réduction de l'), p. 582.

ARGENTURE des objets faits de substances animales, végétales ou minérales (Sur un procédé d'), p. 417.

ARGILE (Sur la falsification du savon blanc par l'), p. 408.

ARRÊT de mort (Sur des doutes graves après le prononcé d'un), p. 648.

ARSENIC dans du bicarbonate de soude (Note sur la présence de l'), p. 44; — (Sur le traitement de la cholérée par l'), p. 371; — sa présence dans quelques engrais artificiels et son absorption par les plantes, p. 697; — (Sur les procédés employés à la recherche de l'), p. 758.

ART de formuler, suivi d'un Formulaire magistral (Traité de l'), p. 382.

ASPHYXIE par l'amylène, p. 136; — par les gaz délétères, p. 139.

ASSIMILATION des substances inorganiques (Sur l'), p. 741.

ATMOSPHÈRE contenant de l'iode (Sur une), p. 49.

AVORTEMENT à trois mois par une potion iodo-iodurée (Sur un), p. 21.

AXONGE falsifiée par l'eau avec l'intermédiaire du carbonate sodique (Sur l'), p. 36.

BAIES d'hièble (Sur une encre noire préparée avec les), p. 420.

BALLONS (Sur un moyen d'empêcher les soubresauts des), p. 640.

BARRIQUES à vin; de leur conservation, p. 175.

BASALTE fondu de M. Stanley, p. 120.

BAUME du Pérou falsifié avec l'huile de ricin (Sur le), p. 35; — contre les engelures, crevasses et gerçures (Formule d'un), p. 99.

BELLADONE (Empoisonnement par la), p. 139; — à l'extérieur (Sur un cas d'empoisonnement par l'emploi de la), p. 585.

BENZINE; son emploi pour détruire les taupes, p. 192.

BICARBONATE de soude arsenical (Sur du), p. 44.

BICHROMATE de potasse contre les verrues (Sur l'emploi topique du), p. 616.

BISCUITS purgatifs et vermifuges (Formule de), p. 559.

BISMUTH (Sur le sous-nitrate de), p. 469.

BITARTRATE de soude; son mode d'emploi en médecine, p. 23; — de soude; sa préparation, p. 23.

BLENNORRHAGIE (Formule d'une préparation contre la), p. 469.

BOIS; sa conservation par la dissolution d'alun, p. 447.

BONBONS et pâtisseries (Falsification des), p. 152.

BOUES minérales du lac de Golaia (Sur les), p. 696.

ROUTEILLES (Sur un procédé pour nettoyer les), p. 640.

BREBIS appartenant à différentes races (Analyse du lait de), p. 313.

BRINDONNIER (Sur l'huile et la stéarine du), p. 64.

BRONCHITE chronique (Sur le sirop de scille contre la), p. 361.

BRONZES d'imitation en zinc; fabrication, p. 315.

CADAVRES; sur la recherche de la nicotine dans les cadavres enfouis depuis longtemps et après la putréfaction des matières animales, p. 336.

CAFÉ (Sirop de) contre la coqueluche, p. 219; — falsifié; mélange indiqué sur l'étiquette, p. 108; — mélange de chicorée; jugement, p. 405; — mêlé de tabac; Empoisonnement, p. 275.

CAISSE de prévoyance et de secours pour les pharmaciens de France (Sur un projet de), p. 384.

CALOMEL (Note sur le), p. 277; — et eau de chaux (Sur le), p. 700.

CAMOMILLE romaine du commerce (Note sur la), p. 503.

CAMPBRE (Empoisonnement par le), p. 17.

CANCER; lotions avec le chlorate de potasse, p. 90; — (Nitrate de potasse contre le), p. 220.

CARACTÈRE microscopique constant des taches de sang (Sur un), p. 594.

CARRARE (Sur l'eau de), p. 367.

CAS important de médecine légale, p. 648.

CATAPLASME alumineux (Formule du), p. 366; — alumineux et albumineux (Formule d'un), p. 598; — opiacé belladonné (Formule d'un), p. 717.

CELLULOSE (Sur le réactif de la), p. 427.

CÉRAT cosmétique ou cold-cream (Formule d'un), p. 403.

CLAUPE (Empoisonnement par la),
p. 26.

CHAIRE de pharmacie à la Faculté de médecine de Paris, p. 545.

CHAMPIGNONS (Sur des cas d'empoisonnement par les), p. 713; — considérés comme toxique (Note sur les), p. 737.

CHARBON (Sur les propriétés désinfectantes du), p. 696.

CHANCUTERIE (Sur une circulaire de la préfecture de police relative à la), p. 483.

CHARDON Marie, — béni, — aux anes (Sur les semences du), p. 414.

CHARLATAN; sur Guillaume de Rycke, p. 318.

CHARLATANISME; teinte de Fismes, p. 125.

CHATEL-GUYON, Puy-de-Dôme (Eau minérale de), p. 257.

CHAUFFAGE par la glace, p. 128.

CHEVAUX (Formule d'onguent basilic pour les), p. 560.

CHICORÉE mêlée au café; jugement, p. 405.

CHIMIE ET DE PHARMACIE (Revue de), p. 199; — (Revue de), p. 321.

CHORÉE; de son traitement par l'arsenic, p. 371.

CHLORATE de potasse; potion contre la fièvre typhoïde; formule, p. 93; — de potasse contre le cancer, p. 90; — de potasse contre les ulcères et les gerçures du sein, p. 91; — de potasse contre la leucorrhée et les ulcérations du col utérin, p. 364.

CHLOROFORME (Empoisonnement par le), p. 87; — employé comme fébrifuge (Sur le), p. 93; — (Vol au), p. 314; — (Sur un cas d'empoisonnement par le), p. 353; — (Sur le moyen de constater la pureté du), p. 604.

CHLORURES de baryum, de strontium, de calcium; réduction par le sodium, p. 270; — de zinc (Sur la

saponification des corps gras par le), p. 355; — de zinc (Sur la préparation du), p. 449; — de palladium réactif de plusieurs gaz (Sur l'emploi du), p. 581.

CINCHONINE (Sur un réactif de la), p. 521.

CIRE du Japon (Note sur la), p. 699; — blanche de la Chine (Arbre sur lequel vit l'insecte qui produit la), p. 698.

CITRATE de fer (Formule d'un élixir au), p. 369.

COAL-TAR (Sur la poudre désinfectante au), p. 545.

COLD-CREAM ou cérat cosmétique (Formule du), p. 403.

COLIQUES saturnines chez les marins et chez les personnes qui font des voyages de long cours (Note sur la cause des), p. 161.

COLCHIQUE (De l'action médicamenteuse du), p. 372.

COLLODION (Sur la préparation du), p. 422; — sur son emploi pour la multiplication des plantes par boutures, p. 422.

COLOPHANE employée à falsifier l'huile de foie de morue; sur un moyen de reconnaître la falsification, p. 407.

COLORATION de la mousse (De la), p. 251.

COMPTOIR (Des égouttures de), p. 244.

CONCOURS de 1859; programme des questions proposées par la Société des sciences médicales et naturelles de Bruxelles, p. 241; — pour l'Internat en pharmacie, p. 308; — de l'École de pharmacie en 1859 (Résultat du), p. 744.

CONSERVATION et désinfection des matières végétales et animales (Sur l'application du coke de boghead en poudre à la), p. 560.

CONSTIPATION opiniâtre des vieillards (Formule d'un lavement purgatif contre la), p. 404.

CONTREFAÇON des pilules de Vallet;
jugement, p. 671.

CONTRE-POISON du phosphore des
allumettes chimiques, p. 277.

COPAHU (Sur un cas de paralysie grave produit par l'abus du), p. 410.

Coque du Levant (Empoisonnements déterminés par la), p. 209.

COQUELUCHE (Sirop de café composé contre la), p. 219.

CORPS gras (Sur la saponification par le chlorure de zinc des), p. 355.

CORS (Teinture d'iode contre les),
p. 107.

CORYZA chronique (Poudre contre le), p. 27; — chronique (Formule d'une poudre contre le), p. 95; — chronique (Poudre contre le); formule, p. 106.

COSMÉTIQUE de la peau contre les rougeurs, etc. ; sur un, p. 94.

■ **COTON** (Nouveau dissolvant du), p. 254 ; — poudre (Sur la préparation du), p. 422 ; — toile de coton (Sur l'utilisation de la), p. 491.

CRAYONS cylindriques au tannin contre les maladies de l'utérus (Formule des), p. 599.

CRIN végétal (Sur le), p. 427.

CUIVRE contenu dans les farines de froment, p. 298; — (Sur un nouveau mode de dosage du), p. 388.

CURCUMINE (Sur un procédé nouveau pour préparer la), p. 452.

CUTICULE épidermique des végétaux (Sur la nature de la), p. 427.

DANGERS qui résultent de l'irritation des abeilles, p. 615.

DARTRE chez l'espèce bovine (Formule employée dans le traitement de la), p. 97.

DENTS (Sur un nouvel alliage pour
plomber les), p. 328.

DÉSINFECTION des alcools (Sur la), p. 411 ; — des urinoirs publics à l'aide du goudron (De la), p. 690.

DESTRUCTION des insectes (Sur la),
p. 314.

DIGITALE pourprée (Sur un cas d'empoisonnement par la), p. 591.

DIPLOME de pharmacien, p. 247;
— (Sur un défaut de), p. 476.

DISSOLUTIONS métalliques (Action de l'hydrogène à différentes pressions sur quelques), p. 193.

DISSOLVANT nouveau du coton,
p. 254.

DISTRIBUTION de drogues et préparations médicamenteuses (Condamnation pour), p. 437.

DOUTES graves après le prononcé
un arrêt de mort, p. 648.

DOSAGE du cuivre (Sur un nouveau mode de), p. 388.

DYSSENTERIE (Sur l'emploi de la glycérine contre la), p. 400.

EAU d'Arcueil (Analyse de l'),
p. 735 ; — chlorée dans le traitement
des piqûres anatomiques , p. 287 ; —
dans les lieux sablonneux ; moyen de
l'obtenir , p. 39 ; — de Carrare (Sur l'),
p. 367 ; — de la Tamise (Sur l' infec-
tion des), p. 506 ; — de mer (Nouvel
appareil distillatoire pour l'), p. 293 ;
— de Saint-Jean (Formule de l'),
p. 362 ; — de Vichy (Sur les), p. 691 ;
— de Vichy (Observations sur les),
p. 733 ; — distillée alcoolique de mou-
tarde ; formule d'un agent révulsif ,
p. 560 ; — minérales , p. 243 ; —
minérales de Salins (Sur les), p. 484 ;
— potables (Sur la matière colorante
du troëne et son application à la re-
cherche des), p. 497 ; — sédative (Em-
poisonnement par l'), p. 10 ; — séda-
tive (Nouvelle observation d'empoï-
sonnement par l'), p. 13 .

École supérieure de Pharmacie de
Paris (Nomination d'agrégés, à l').

p. 88; — (Séance de rentrée de l'), p. 743.

ÉCUME de mer (Sur l'), p. 446.

ECZÉMA des mains; formule de la pomnade de Natalis Guillot, p. 104.

ÉGOÛTTURES de comptoir, p. 244.

ÉLECTRICITÉ (Sur les perfectionnements apportés à la production de l'), p. 507.

ÉLÈVES en pharmacie (Sur le rapport d'une commission instituée pour étudier la question du placement des), p. 677.

ELIXIR de pepsine (Formule de l'), p. 105; — au citrate de fer (Formule de l'), p. 369.

ÉLOGE de Soubeiran, p. 748.

ÉMAIL sur fer (Sur un nouvel), p. 512.

ÉMÉTIQUE livré à petites doses (Danger que courent les pharmaciens), p. 220.

EMPOISONNEMENT par le camphre (Sur un cas d'), p. 17; — par la cérose (Sur un cas d'), p. 20; — avec une décoction d'allumettes chimiques (Sur un double), p. 77; — par le chloroforme, p. 87; — par la belladone, p. 139; — déterminés par la coque du Levant, p. 209; — par les amandes amères, p. 274; — par l'euphorbia splendens, p. 275; — par du café mêlé de tabac, p. 275; — par des composés de plomb (Sur divers cas d'), p. 348; — par le chloroforme (Sur un cas d'), p. 353; — (Sur la recherche du phosphore dans les), p. 397; — par le plomb (Sur un cas d'), 400; — par le sel de nitre (Sur un cas d'), p. 458; — par les allumettes chimiques (Observations d'), p. 460; — par l'acide prussique (Sur un cas d'), p. 468; — par la strychnine administrée pour de la santoline (Sur un cas d'), p. 552; — par l'acétate de morphine (Sur une

observation d'un cas d'), p. 587; — par la digitale pourprée (Sur un cas d'), p. 591; — (Sur un procédé pour découvrir le phosphore dans les), p. 667; — par les préparations arsenicales (Sur l'emploi des préparations de fer contre l'), p. 705; — par le phosphore (Sur des cas d'), p. 709, 711, 712; — par les champignons (Sur l'), p. 713; — par le phosphore (Traitement de l'), p. 138.

ENCOLLAGE salissant des flanelles, p. 196.

ENCOURAGEMENT donné par l'Empereur de Turquie pour services rendus par un pharmacien, p. 146.

ENCREs (Sur les), p. 330; — noire (Sur les baies d'hièble servant à faire une), p. 420.

ENGRAIS (Consultation sur des), p. 301; — (Sur le marc de café employé comme), p. 444; — (Sur les), p. 494; — artificiels (Sur la présence de l'arsenic dans quelques), p. 697.

ERVALENTA WARTON; condamnation, p. 181.

ESSENCE de térébenthine (Essai sur la pureté, la fabrication, la falsification de l'), p. 767.

ÉTHÉR quinique (Sur les propriétés et les avantages de l'), p. 680.

ÉTRANGLEMENT interne (Formule de lavement purgatif contre l'), p. 404.

EUPHORBIA *splendens* (Empoisonnement par l'), p. 275.

EXAMEN chimique de la fraise et analyse comparée de ses diverses espèces, p. 578.

EXERCICE illégal de la médecine; jugement à propos d'un avortement, p. 21; — illégal de la médecine, p. 250; — de la médecine et de la pharmacie (Sur un jugement pour), p. 535; — de la pharmacie par des

gérants (Sur l'), p. 537; — de la pharmacie par des personnes étrangères, mais avec des gérants (Sur l'), p. 537; — de la médecine; traitement à forfait; mort du malade (jugement du Tribunal civil de la Seine), p. 492; — illégal de la pharmacie; lettre de l'Union pharmaceutique de la Flandre orientale, p. 676.

EXTRAITS préparés dans des vases de cuivre (Sur le danger que présentent les), p. 568.

FABRICATION du vin et des raisins secs (Sur la), p. 70.

FACULTÉ de médecine de Paris (Sur la chaire de pharmacie de la), p. 545.

FALSIFICATION du safran (Sur une), p. 33; — du baume du Pérou (Sur la), p. 35; — de l'axonge par l'eau avec l'intermède du carbonate sodique (Sur une), p. 36; — Tromperie, p. 150; — des bonbons et pâtisseries, p. 152; — et défauts que peut présenter le kermès minéral, p. 156; — en Angleterre, p. 190; — des sirops, p. 566; — de la laine, p. 603.

FARD (Procès relatif à la vente du), p. 735.

FARINES falsifiées (Mise en vente de), p. 150; — de froment (Du cuivre contenu dans les), p. 298; — de froment additionnée d'une faible partie de fèves (Question sur les), p. 605.

FAUSSE monnaie (Sur un procédé pour reconnaître la), p. 577.

FÉBRIFUGE (Formule d'une potion avec le chloroforme), p. 92; — (Sur l'emploi de la noix vomique comme), p. 445.

FER en poudre et fer réduit par l'hydrogène, p. 638; — réduit (Préparation du), p. 191; — réduit par l'hydrogène (Sur le), p. 602; — réduit par l'hydrogène (Sur le), p. 638.

FÈVES et farines de froment (Sur

l'addition d'une faible partie de farines de fèves), p. 605.

FIÈVRE intermittente; formule d'une potion iodée contre la, p. 90; — intermittente (Formule d'un opiat contre la), p. 93; — typhoïde (Potion au chlorate de potasse contre la), p. 104; — typhoïde (Sur le traitement de la), p. 370.

FLANELLES salies par un encollage, p. 196.

FLEUR du marronnier d'Inde (Sur la présence du quercitrin dans la), p. 695.

FONDATION d'un Institut en Égypte (Sur la), p. 413.

FOSSES d'aisance (Danger de jeter des allumettes enflammées dans les), p. 244.

FOURNEAUX (Noté pratique sur les), p. 639.

FRAISE (Examen chimique et analyse comparée de ses diverses espèces), p. 578.

FRAUDES commerciales (Progrès des), p. 221.

FRUITS trempés (Sur les), p. 564.

FUSAIN et son huile (Sur le), p. 63.

GALE (Formule de la pommade de Jaser comme traitement de la), p. 99.

GAZ délétères (Asphyxie par les), p. 139.

GÉRANCE des pharmacies (Sur l'), p. 247.

GLACE; procédé pour la fabriquer au moyen de l'éther sans déperdition, p. 5; — (Sur la fabrication artificielle de la), p. 730.

GLUCOSE (Sucre de) dans un vin de Beaune (Côte-d'Or); modifications physiques et chimiques apportées au vin par ce produit; recherche et constatation de la présence du sucre de glucose, p. 281.

GLYCÉRINE; son emploi contre la dysenterie, p. 400; — en gelée et en

lotions contre les écorchures, excoriations, fissures du mamelon, des lèvres et des mains (Formules d'emploi de la), p. 559; — (Sur un moyen de s'assurer de la pureté de la), p. 639.

GLYCÉROLÉ ou gomme antiherpétique (Formule d'un), p. 598.

GOUDRON (Sur la désinfection des urinoirs publics à l'aide du), p. 690.

GOUTTE (Méthode curative de la), p. 96; — (D'un remède contre la), p. 317; — et rhumatismes (Formules d'un sirop et d'un topique employées par le Dr Lecalvé), p. 470.

GRAIN (Sur le pesage et le mesurage du), p. 731.

GUACO (De son emploi contre la syphilis), p. 106.

HÉMORRHOÏDES (Formule d'une pommade contre les), p. 367; — (Remède vulgaire contre les), p. 719.

HUILES (Action du chlorure de chaux contre les), p. 131; — d'ail (Formule de l'), p. 718; — de foie de morue falsifiée par la colophane (Moyen de reconnaître l'), p. 407; — de fusain (Sur le bois et l'), p. 63; — de ricin (Sur l'), p. 506; — de semences de crucifères mélangée avec l'huile de graines et de fruits; moyen de reconnaître le mélange, p. 154; — et la stéarine du brindonnier (Sur l'), p. 64; — essentielles (Recherches sur la pureté des), p. 522; — essentielle de géranium substituée à de l'huile de rose (Sur l'), p. 564; — grasses émulsionnées (Recherches sur l'absorption et l'assimilation des), p. 702.

HYDROGÈNE à différentes pressions (De l'action de l') sur quelques dissolutions métalliques, p. 193.

HYGIÈNE publique; des mares et abreuvoirs à l'usage du bétail, p. 160.

HYPOCHLORITE calcique (Nouveau mode de décomposition de l'), applicable à la teinture, p. 291; — de

soude (Sur l'emploi des bains d') contre le panaris; formule, p. 365.

HYPOPHOSPHITE de soude (Formule d'un sirop d'), p. 99.

INCENDIE spontané (Sur un), p. 123.

INCONTINENCE; sirop de belladone, p. 107.

INFLAMMATION aiguë de la membrane du tympan (Formule d'une pommade contre l'), p. 596.

INFLUENCE de la lumière artificielle sur la végétation, p. 700.

INJECTION au sous-azotate de bismuth (Formule d'une), p. 103.

INSECTES (Destruction des), p. 314.

INSTITUT en Égypte (Sur la fondation d'un), p. 413.

INTERDICTION des vases de zinc pour le transport et la conservation du lait (Sur l'), p. 568.

INTERNAT en pharmacie (Concours pour l'), p. 308.

INTOXICATION plombique, au Havre (Sur la fréquence de l'), p. 683.

IODE; sa présence dans l'atmosphère, p. 49; — de sa combinaison avec le principe extractif des végétaux; formules, p. 401; — d'une teinture donnée (Sur un moyen d'apprécier tout à la fois exactement et facilement la quantité d'), p. 518; — dans l'acide azotique (Recherches de l'), p. 582; — (Recherches chimiques sur la teinture d'), p. 647.

IODURE ferrureux (Formule de pilules d'), 359; — de sodium (Nouveau procédé pour préparer l'), p. 557.

IVRESSE (Sur divers spécifiques contre l'), p. 421.

IVROGNERIE (Sur le traitement de l'), p. 701.

JUGEMENT du Tribunal de la Seine sur l'exercice de la médecine; traitement à forfait; mort du malade, p. 492.

JURISPRUDENCE pharmaceutique (Sur la), p. 542.

KERMÈS minéral; des falsifications et défauts qu'il peut présenter, p. 156.

KOUSSINE ou **teniine** (Sur la), p. 390.

LAC de **Golaïa** (Sur les boues minérales du), p. 696.

LACTUCARIUM (Sirop de); nouveau procédé de préparation, p. 280.

LAINE (Sur la falsification de la), p. 603.

LAIT de brebis appartenant à différentes races (Analyse du), p. 313; — (Recherche du mercure dans le), p. 519.

LANGUE (Formule d'un mélange contre les gerçures de la), p. 558.

LASSAIGNE (Mort de M.), p. 205.

LAUDANUM contre les ophthalmies et dans certains affaiblissements de la vue chez les individus âgés (Sur l'emploi du), p. 567.

LAVEMENT purgatif contre l'étranglement interne et la constipation opiniâtre des vieillards, p. 404.

LENTILLES (Encore la farine de), p. 562.

LETTRE de l'Union pharmaceutique de la Flandre orientale sur l'exercice illégal de la pharmacie, p. 676.

LEUCORRÉE (Sur le chlorate de potasse contre la), p. 364.

LIQUEURS titrées; leur emploi dans le dosage de la quinine dans les quinquinas et les extraits, p. 8.

LIQUIDE conservateur des préparations microscopiques (Formule du), p. 308.

LOTION contre les ulcères cancéreux (Formule d'une), p. 28.

LUMIÈRE électrique (Sur les accidents déterminés par l'action de la), p. 423; — artificielle sur la végétation (Sur l'influence de la), p. 700.

LUPULINE (Sur l'emploi de la), p. 722.

MAGNÉTISME (Poursuite et condamnation judiciaire à propos du), p. 440.

MAISONS (Sur des) en coton, p. 124.

MALADIES de l'utérus (Formule de crayons cylindriques au tannin contre les), p. 599.

MARC de café; son emploi comme engrais, p. 444.

MARES et abreuvoirs à l'usage du bétail (Sur les), p. 160.

MATIÈRES animales (Sur la recherche de la nicotine après la putréfaction des), p. 336; — végétales fibreuses réduites en pâte propre à la fabrication du papier, p. 177.

MÉDECINE (Exercice illégal de la), p. 250; — légale (Sur un cas important de), p. 648.

MERCURE; sa recherche dans le lait, p. 519.

MIGRAINE (Liquor contre la); formule, p. 102.

MIROIRS argentés (Sur un procédé de dorure des), p. 488.

MIXTURE antinévralgique (Formule d'une), p. 108; — d'acide acétique dilué contre la scarlatine (Formule de la), p. 369; — calmante (Formule par M. Balloy de la), p. 27; — odontalgique; formule de M. E. Cellier, p. 101; — odontalgique au tannin (Formule d'une), p. 368; — odontalgique au tannin (Formule d'une), p. 597; — réfrigérante (Formule d'une), p. 370.

MOLYBDATE d'ammoniaque, réactif de l'acide phosphorique (Sur le), p. 451.

MORT de M. Lassaigne, p. 205.

MOUCHE (Mort par suite de la piqure d'une), p. 64; — moyen de les détruire dans l'appartement d'un malade, p. 441; — (Sur les accidents dus aux), p. 704; — (Encore les accidents dus aux), p. 704; — vénéneuses

et charbon (Sur un cas de mort par suite de piqure d'une), p. 640.

MOUSSE (De la coloration de la), p. 251.

MOXAS (Modification apportée à la confection des), p. 89.

MOYEN de constater la pureté du chloroforme, p. 604;—de reconnaître les mélanges d'huiles de semences de crucifères avec les huiles de grains et de fruits, p. 154;—de s'assurer de la pureté de la glycérine (Sur un), p. 639.

MULTIPLICATION des plantes par boutures (Sur l'emploi du collodion pour la), p. 422.

NÉVRALGIES de la face et sus-orbitaires (Sur le traitement des), p. 25; (Formules employées dans le traitement des), p. 100.

NICOTINE; sa recherche dans des cadavres depuis longtemps enfouis et après la putréfaction des matières animales, p. 336.

NITRATE de potasse au moyen du chlorure de potassium (Sur la préparation du), p. 493;—(Sur la recherche du), p. 646.

NOIX vomique; son emploi comme fébrifuge, p. 445.

NOTE sur la cire du Japon, p. 699.

NOUVEAU procédé pour préparer la résine pure de scammonée, p. 472.

NOUVEL agent anesthésique local (Sur un), p. 116;—émail sur fer (Sur un), p. 512.

OBSERVATION (Nouvelle) d'empoisonnement par l'eau sédative, p. 13;—sur la propylamine, p. 644.

ONGLE incarné; formule d'un pommade au perchlorure de fer, p. 89.

ONGUENT basilicum pour l'usage vétérinaire (Formule de l'), p. 97.

OPHTHALMIES et certains affaiblissements de la vue chez les gens âgés (Sur l'emploi du laudanum dans les),

p. 567;—granuleuse (De l'emploi de l'acide chromique dans certains cas déterminés de l'), p. 373.

OPIAT contre la fièvre intermittente (Formule d'un), p. 93.

OPIUM; son titrage, p. 214;—p. 217;—son titrage; lettre de M. Berthé à M. le professeur Chevallier, p. 375;—indigène (Observation sur l'), p. 489 et 609;—(Sur le titrage des), p. 545;—exotique et indigène (Sur les), p. 545.

OTITE aiguë (Formule d'un liniment contre l'), p. 106.

OXYDE de cuivre réduit par les principes de l'urine (Sur l'), p. 67;—de chrome cristallin (Sur la préparation de l'), p. 446.

PAIN (De sa fabrication par le pétrin mécanique et de sa cuisson dans un four portatif), p. 174.

PANARIS (Sur l'emploi des bains d'hypochlorite de soude contre le); formule, p. 365.

PAPIER (Procédé de réduction des matières végétales fibreuses en pâte propre à la fabrication du), p. 177;—parchemin (Sur le), p. 427.

PARALYSIE grave produit par l'abus du copahu (Sur un cas de), p. 410.

PARIS (Sur la population de), p. 256.

PAULLINIA; jugement (A propos du) p. 279.

PEPSINE (Formule de l'éllixir de), p. 105.

PERCHLORURE de fer; formule de pommade contre l'ongle incarné, p. 89.

PERLES d'éther; jugement du Tribunal de commerce, p. 438.

PÉTRIN mécanique et four portatif pour la fabrication du pain, p. 174.

PHARMACIE centrale; M. Grassi dé-

signé pour remplacer M. Soubeiran, décédé, p. 89.

PHARMACIE (Jugements du Tribunal correctionnel du Mans pour exercice illégal de la), p. 146; — propriété du fonds; gérance; diplôme, p. 247; — (Jugement rendu contre un propriétaire de), p. 476; — légale (Sur une question importante de), p. 545; — (Sur l'exercice illégal de la), p. 562; — (Contravention et exercice illégal de la), p. 723.

PHARMACIENS; danger dans la délivrance de l'émétique à petites doses, p. 220; — préparations non conformes au Codex; détention, p. 561; — d'Angers de 1474 à 1800 (Notés pour servir à l'histoire des), p. 618.

PHOSPHATE de chaux des os, p. 69; — acide de fer citro-magnésien (Sur le), p. 353.

PHOSPHORE (Effets abortifs du), p. 137; — (Traitement de l'empoisonnement par le), p. 138; — des allumettes chimiques (Contre-poison du), p. 277; — dans les empoisonnements (Sur la recherche du), p. 397; — (Sur une nouvelle méthode pour la recherche du), p. 526; — dans les empoisonnements (Sur un procédé pour découvrir le), p. 667; — (Sur des cas d'empoisonnement par le), p. 709, 711, 712.

PHOSPHORIQUE; sur un nouveau dosage de cet acide dans les terres arables, p. 517.

PHTHISIE pulmonaire (Formule d'une potion calmante contre la), p. 366.

PICRIQUE et ses sels (Sur l'acide), p. 392.

PILULES d'iodure ferrureux, p. 359; — de Holloway (Formule des), p. 403; — de Vallet (Jugement sur la contrefaçon des), p. 671.

PIQUE de mouche (Mort par suite

d'une), p. 64; — anatomiques (De leur traitement par l'eau chlorée, p. 287; — d'abeilles (Mort causée par des), p. 43.

PLATRAGE des vins; poursuites; acquittement (Jugement sur le), p. 478.

PLOMB dans de l'eau de puits (De l'existence du), p. 65; — salissant du tabac (Résumé d'une brochure par le Dr Rudolf Biedermann sur du), p. 205; — contenu dans du vin, p. 244; — (Tuyaux de) dans les fontaines; de leur danger, p. 245; — (Préparation de l'acétate tribasique de), p. 280; — (Sur divers cas d'empoisonnement par des composés de), p. 348; — (Sur un cas d'empoisonnement par le), p. 400.

POLYGONUM *aviculare* (Études sur le), p. 132.

POMMADE épispastique à l'huile de croton (Formule d'une), p. 27; — au perchlorure de fer contre l'ongle incarné, p. 89; — épispastique à l'huile de croton (Formule d'une), p. 105; — contre les hémorroïdes (Formule d'une), p. 367; — camphrée (Observation pratique sur la préparation de la), p. 404; — citrine (Sur la préparation d'une), p. 471; — contre les dartres du bœuf (Formule d'une), p. 560; — de sulfate de fer contre le zona (Formule d'une), p. 600.

POPULATION de Paris, p. 256.

POTION ammoniacale opiacée (Formule d'une), p. 366; — antihémoptoïque (Formule d'une), p. 367; — antinévralgique de M. E. Cellier (Formule de la), p. 101; — calmante contre la phthisie pulmonaire (Formule d'une), p. 366; — iodée contre la fièvre intermittente, p. 90; — résolutive contre les épanchements pleurétiques et péricardiques (Formule de la), p. 103; — vinaigrée

antihectique (Formule d'une), p. 365.

POUDRE contre le coryza chronique (Formule d'une), p. 27; — de vieux bois (Sur la), p. 510; — et papiers fumigatoires (Formule des), p. 98; — pour l'insufflation contre l'angine couenneuse (Formule d'une), p. 368; — désinfectante au coal-tar, p. 545; — désinfectante de MM. Corne et Demeaux (Sur la), p. 612.

POURPRE française (Fabrication de la), p. 293.

PRÉFECTURE de police (Sur la visite des charcuteries, etc., ordonnée par la circulaire de la), p. 483.

PRÉPARATIONS microscopiques (Formule du liquide conservateur des), p. 308; — de fer contre l'empoisonnement par les préparations arsenicales (Sur les), p. 705.

PRINCIPE extractif des végétaux (Sur la combinaison de l'iode avec le), p. 401.

PRIX fondé par M. Orfila, p. 135; — proposé par la Société impériale de médecine (Sur une question de), p. 616; — proposés par l'Académie royale de médecine de Belgique pour 1859 (Énonciation des), p. 50; — proposé par le gouvernement toscan (Programme d'un), p. 731.

PROCÉDÉ pour nettoyer les bouteilles, p. 640.

PRODUITS nouveaux (Sur des), p. 191.

PROPRIÉTÉS désinfectantes du charbon, p. 696; — d'un fonds de pharmacie, p. 247.

PROPYLAMINE contre les affections rhumatismales (Formule d'une potion avec la), p. 363; — (Observations sur la), p. 644.

PYROPHOSPHATE de fer et de soude (formules de), p. 101.

QUERCITRIN (Sur la fabrication du), p. 420 et 694; — dans la fleur du mar-

ronnier d'Inde (Sur sa présence), p. 695.

QUESTION de prix proposée par la Société impériale de médecine de Marseille, p. 616.

QUININE (Nouvelle méthode de dosage de la), p. 8.

QUINQUINA (Nouvelle méthode de doser la quinine dans les extraits de), p. 8; — à Java (Sur la culture du), p. 611; — (Analyse des), p. 129.

RAPPORT d'une commission instituée pour étudier la question du placement des élèves en pharmacie, p. 677.

RÉACTIF nouveau de l'argent, p. 444.

RECHERCHE des nitrates, p. 646; — chimiques sur la teinture d'iode, p. 647.

RECTIFICATION de l'alcool, p. 442.

RÉDUCTION de l'argent, p. 582.

REMÈDES en Espagne (Sur la vente et l'annonce des), p. 28.

REMPLACEMENT de professeurs à l'École de médecine et de pharmacie pour le deuxième semestre 1858-1859, p. 247.

RÉSINE pure de scammonée (Sur un nouveau procédé pour préparer la), p. 472.

RÉVALESCIERE (Condamnation pour la vente de la), p. 181.

REVUE de chimie et de pharmacie, p. 199.

RICIN (Sur l'hulle de), p. 506.

SAPRAN (Un mot sur une altération du), p. 33.

SALEP indigène (Sur le), p. 561.

SALICINE dans le laurier rose, p. 69.

SALINS (Sur les eaux minérales de), p. 484.

SALSEPAREILLE à Java (Sur la culture de la), p. 611.

SANG chez l'homme (Su la quantité de), p. 128.

SAPHIRS blancs en cristaux limpides isolés, p. 186.

SAPONÉ d'extrait de belladone; formule du, p. 106.

SAPONIFICATION des corps gras par le chlorure de zinc, p. 355.

SAVON blanc falsifié par l'argile (Sur le), p. 408.

SCARLATINE (Formule d'une mixture d'acide acétique dilué contre la), p. 369.

SCILLE (Sirop de) contre la bronchite chronique; formule, p. 361.

SCORBUT (Formule employée dans le traitement du), p. 471.

SCYLLITE, nouveau principe immédiat d'origine animale (Sur la), p. 393.

SEIGLE ergoté (Sur un réactif du), p. 584.

SEL de nitre (Sur un cas d'empoisonnement par le), p. 458; — gras à base de mercure (Sur l'action dynamique des), p. 702; — de mercure; sur leur réduction par le cuivre métallique, p. 457.

SERVICES rendus par un pharmacien (Encouragement donné par l'empereur de Turquie pour), p. 146.

SÉTON contre l'anthrax, p. 362.

SILICE (Sur un réactif de la), p. 395.

SIROP composé de M. Ricord contre les accidents syphilitiques (Formule du), p. 602; — de belladone; son emploi dans l'incontinence, p. 107; — de bicarbonate de soude (Formule du), p. 102; — de café composé contre la coqueluche, p. 219; — de cresson iodé (Formule du), p. 24; — de cresson iodé (Formule du), p. 107; — falsifiés (Sur les), p. 566; — (Sur la falsification des), p. 566.

SOCIÉTÉ de pharmacie de la Grande-Bretagne (Statuts de la), p. 52; — des pharmaciens du nord de l'Allemagne (Statuts de la), p. 58; — des sciences médicales et naturelles de Bruxelles;

concours de 1859 : programme de questions, p. 245.

SODIUM réduisant les chlorures de baryum, de strontium et de calcium, p. 270.

SOIE végétale (Sur la), p. 427.

SPARADRAP au minium brûlé (Sur une formule de), p. 358.

STATISTIQUE des naissances, mariages et morts en Angleterre, p. 320.

STÉARATE-BENZINE d'iodoforme sucré (Sur le), p. 719.

STIPPA (Sur l'emploi du), p. 576.

STRYCHNINE administrée pour de la santoline (Sur un cas d'empoisonnement par la), p. 532.

SUBSTANCES animales, végétales ou minérales (Sur un procédé pour argenter les), p. 417; — médicaments falsifiés : éther, liqueur anodine d'Hoffmann, etc., p. 109; — médicaments, p. 561; — inorganiques (Sur l'assimilation des), p. 741.

SUC gastrique; sur sa composition, dans ses rapports avec la toxicologie, p. 528.

SUCRE dans l'urine normale, p. 67; — falsifié introduit dans un liquide (Sur du), p. 36; — soupçonnés contenir de la glucose; réactions observées par M. Bobierre, p. 706.

SUEURS (Oxyde de zinc contre les), p. 255.

SULFATE de fer (Formule d'une pommade au), p. 600; — de magnésie sali par du sulfate de fer (Sur le), p. 35; — de zinc (Sur la fabrication du) provenant des résidus des usines à zinc, p. 454.

SULFURE de carbone pour la préparation de l'alizarine, p. 255.

SULFUREUX (Sur la fabrication de l'acide), p. 332.

SYPHILIS; emploi du guaco en décoction, en applications topiques, p. 106.

TABAC mêlé au café (Empoisonnement par le), p. 275; — sali par du plomb (Résumé d'une brochure par le Dr Rudolf Biedermann Gunther sur du), p. 205.

TACHES de sang (Sur un caractère microscopique constant des), p. 594.

TÆNIA (Formule contre le), p. 95.

TÆNIFUGE (Sur un nouveau), p. 720.

TAMISE (Sur une nouvelle infection des eaux de la), p. 506.

TANNATE de zinc (Sur la préparation du), p. 600.

TANNIN à haute dose contre l'anasarque albumineuse (Sur le); formule, p. 361; — (Formule de mixture odontalgique au), p. 368; — sur son emploi à haute dose dans l'anasarque albumineuse, p. 445; — (Formule d'une mixture odontalgique au), p. 597.

TAUPES; de leur destruction par la benzine, p. 192.

TEINTE de Fismes; charlatanisme, p. 125.

TEINTURE (Application à la) d'un nouveau mode de décomposition de l'hypochlorite calcique, p. 291; — d'iode (Recherches chimiques sur la), p. 647.

TENIINE ou koussine (Sur la), p. 390.

TERRE végétale; sur la dose de ses éléments dans la végétation, p. 385.

TITRAGE de l'opium, p. 214; — de l'opium (Lettre de M. Berthé à M. le professeur Chevallier sur le), p. 375; — des opiums (Sur le), p. 545.

TOURBE (Sur les produits de la distillation sèche de la), p. 513.

TRAITEMENT de l'ivrognerie, p. 701.

TRÉHALA (Note sur le), p. 37.

TROENE et son application à la recherche des eaux potables (Sur la matière colorante du), p. 497.

TROMPERIE sur la nature de la marchandise vendue; remède secret; la

révalessière du Barry, l'ervalenta Warton; condamnation, p. 181; — sur la nature de la marchandise vendue, p. 564.

TUYAUX de plomb dans les fontaines (Du danger de la présence des), p. 245.

ULCÉRATIONS du col utérin (Sur le chlorate de potasse contre les), p. 364.

ULCÈRES cancéreux (Lotion contre les), p. 28; — gangréneux (Lotion contre les), p. 108.

URINOIRS publics (Sur la désinfection à l'aide du goudron des), p. 690.

UTILISATION du coton et de la toile de coton (Sur l'), p. 491.

VASES de zinc pour le transport et la conservation du lait (Sur l'interdiction des), p. 568.

VÉGÉTATION (Sur la dose des éléments de la terre végétale dans la), p. 385; — (Sur l'influence de la lumière artificielle sur la), p. 700.

VÉGÉTAUX (Sur la nature de la cuticule épidermique des), p. 427.

VENDANGES (Dégagement d'acide carbonique lors des), p. 740.

VENTE et annonce des remèdes en Espagne (Sur la), p. 28.

VERRE argenté (Sur un procédé pour recouvrir d'une couche métallique le), p. 693.

VERRUES (Sur le chromate de potasse contre les), p. 360; — (Sur l'emploi topique du bichromate de potasse contre les), p. 616.

VERT de Scheele (Sur les effets délétères du), p. 396; — arsenicaux employés dans l'industrie (Accidents causés par les), p. 224.

VERTIGE stomacal (Sur le traitement du), p. 25.

VICHY (Sur les eaux de), p. 691.

VIEUX bois (Sur la poudre de), p. 510.

VIN (Sur le), p. 566; — antilym-

phatique (Formule du), p. 364; — aux roses iodé (Formule d'un), p. 108; — aux roses iodé (Formule du), p. 24; — contenant du plomb, p. 244; — de Beaune (Côte-d'Or) additionné de sucre de glucose; modifications physiques et chimiques apportées au vin par ce produit; recherche et constatation de la présence du sucre de glucose, p. 281; — (Sur le plâtrage des), p. 478.

VIPÈRE cornue (bicorne) du sud de l'Algérie (Études sur la), p. 315.

VOIE publique (Sur l'arrosement avec l'acide chlorhydrique de la), p. 611.

VOL au chloroforme, p. 314.

VOLAILLES nourries avec de la viande (Sur l'insalubrité des), p. 724.

ZINC (Fabrication des bronzes d'imitation en), p. 315; — (Sur la préparation du tannate de), p. 600; — (Oxyde de) contre les sueurs, p. 255.

ZONA (Formule d'une pommade au sulfate de fer contre le), p. 600.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS

POUR

LE TOME CINQUIÈME DE LA IV^{me} SÉRIE

DU

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

BABO et MEISSNER. — Réduction de l'oxyde de cuivre par les principes de l'urine, p. 67.

BALLOY. — Mixture calmante, p. 27.

BARILLEAU. — Potion iodée contre la fièvre intermittente, p. 90.

BASTELAER (Van). — Pommade épispastique à l'huile de croton, p. 27. — Formule de pommade épispastique à l'huile de croton, p. 105. — Observation pratique sur la préparation de la pommade camphrée, p. 404. — Savon blanc falsifié par l'argile, p. 408.

BAZIN. — Formule du sirop de bicarbonate de soude, p. 102.

BEAUGRAND (D^r). — Des différentes

sortes d'accidents causés par les verts arsenicaux employés dans l'industrie, p. 224.

BECQUEREL. — Crayons cylindriques au tannin contre les maladies de l'utérus, p. 599.

BEKETOFF. — Note sur l'action de l'hydrogène à différentes pressions sur quelques dissolutions métalliques, p. 193.

BELLENTANI. — Formule de la potion au chlorate de potasse contre la fièvre typhoïde, p. 104.

BELLI. — Formule employée contre la goutte; méthode curative, p. 96.

BÉRARD. — Préparation du coton-poudre et du collodion, p. 422.

- BERCIÈRE.** — Sirop de belladone dans l'incontinence, p. 107.
- BERTHÉ.** — Titrage de l'opium, p. 214.
— Lettre à M. Chevallier sur ce titrage, p. 375. — Recherches sur l'absorption et l'assimilation des huiles grasses émulsionnées et sur l'action dynamique des sels gras à base de mercure, p. 702.
- BILL.** — Réactif de la cinchonine, p. 521.
- BLONDLOT (Dr), de Nancy.** — Considérations sur la composition du suc gastrique dans ses rapports avec la toxicologie, p. 528. — Sur une modification de l'appareil de Mitscherlich, p. 712.
- BOBIERRE.** — Des réactions chimiques offertes par le sucre soumis à l'action prolongée de la chaleur, p. 706.
- BONTEMPS.** — Poudre pour l'insufflation contre l'angine couenneuse, p. 368.
- BORRE (M.-A.).** — Fabrication du sulfate de zinc provenant des résidus des usines à zinc, p. 454.
- BLASCHKO.** — Du chromate de potasse contre les verrues, p. 360.
- BÖETGER.** — Moyen de reconnaître la falsification de l'huile de foie de morue par la colophane, p. 407. — Emploi du chlorure de palladium comme réactif de plusieurs gaz, p. 581.
- BOUIS (Jules).** — Sur la présence de l'iode dans l'atmosphère, p. 49.
- BOURGOIS, d'Etampes.** — Formule d'un opiat contre la fièvre intermittente, p. 93.
- BOUTIGNY.** — Formule des poudres et papier fumigatoires, p. 98. — Vin antilymphatique, p. 364.
- BRINTON.** — Mélange contre les gercures de la langue, p. 558.
- BROWN.** — Mixture d'acide acétique dilué contre la scarlatine, p. 369.
— Note sur la plante antilyssée nommée *Cynanchum erectum* (Lin.), ou *marsdenia erecta* (R. Brown), p. 415.
- BRUCKE.** — Présence du sucre dans l'urine normale, p. 67.
- BUNSEN.** — Manière de séparer et de distinguer l'antimoine de l'arsenic et de l'étain, p. 641.
- CABY.** — Formule du traitement antiblennorrhagique, p. 91. — Formule de l'injection au sous-azotate de bismuth, p. 103.
- CALVERT.** — De la fabrication de l'acide sulfureux, p. 332.
- CANOUIL.** — Allumettes non phosphoriques de M. Canouil, p. 40.
- CARDEUR (M.).** — Sur l'huile de fusain, p. 68.
- CAREY-LEA.** — Sur l'acide picrique et sur ses sels, p. 392.
- CAROLUS (D.-J.).** — Guillaume de Rycke, charlatan flamand au XVII^e siècle, p. 318.
- CARON (H.).** — Mémoire sur la réduction des chlorures de baryum, de strontium et de calcium, par le sodium, p. 270.
- CARRÉ.** — Procédé pour fabriquer la glace au moyen de l'éther sans déperdition, p. 5.
- CASTELNAU.** — Sur le projet de caisse de prévoyance et de secours pour les pharmaciens de France, p. 384.
- CAUSSÉ (Séverin), d'Alby.** — Empoisonnement par la digitale pourprée, p. 591.
- CAZAC.** — Recherches sur la pureté des huiles essentielles, p. 522.
- CAZEAU (Dr).** — Sur les effets délétères du vert de Scheele, p. 396.
- CELLIER.** — Formule de la potion antinevralgique, p. 101. — Formule d'une mixture antinevralgique, p. 108.

- CERBELLI. — Préparation de l'aluminium, p. 512.
- CHAIX (M.-C.). — Combinaison de l'iode avec le principe extractif des végétaux, p. 401.
- CHARCOT. — Accidents déterminés par l'action de la lumière électrique, p. 423.
- CHEVALLIER (A.). — Sur le titrage de l'opium, p. 545. — Note sur la cause des coliques saturnines observées chez les marins et chez les personnes qui font des voyages de long cours, p. 161. — Nitrate de potasse contre le cancer, p. 220. — Eaux minérales, p. 243. — Note sur l'eau minérale de Chatel-Guyon (Puy-de-Dôme), p. 257. — Consultation sur des engrais, p. 301. — Mort de M. Alexandre de Humboldt, p. 425. — Modifications apportées à l'appareil de Mitscherlich, p. 669.
- CLAISSE. — Nouvel agent anesthésique local, p. 116.
- CLERC (Dr). — Formule de préparation contre la blennorrhagie, p. 469.
- COLSON, de Noyon. — Sparadrap au minium brûlé, p. 358.
- COOKE (M.). — Lotion contre les ulcères gangréneux, p. 108.
- COULIER (Ph.). — Note sur un caractère microscopique constant des taches de sang, p. 594.
- COUPIER (J.-T.). — Exposé d'un procédé pour la réduction des matières végétales fibreuses en pâte propre à la fabrication du papier, p. 177.
- COUTARET. — Double empoisonnement avec une décoction d'allumettes chimiques, p. 77.
- CRAMER (J.-G.). — Modification apportée à la confection des moxas, p. 89.
- CRAMOISY (Dr) Cosmétique de la peau contre les rougeurs, etc., p. 999.
- CROVEN (R.). — Note sur la préparation de la pommade citrine, p. 471.
- DAENEN (Eg.). — Phosphate acide de fer citro-magnésien, p. 353.
- DE LA HARPE. — Traitement de la gale par la pommade de Jaser, p. 99.
- DELARUE. — Sur l'addition d'une faible partie de fèves à la farine de froment est-elle nuisible ? p. 605.
- DANNECY. — Sur la désagrégation du phosphate de chaux des os, p. 69.
- DESCHAMPS, d'Avallon. — Manuel pratique d'analyse chimique, p. 447.
- DONNY. — Note sur le cuivre contenu dans les farines de froment, p. 298.
- DUCHESNE. — Sur l'insalubrité des volailles, p. 724.
- DUVIVIER, de Chartres. — De l'existence du plomb dans de l'eau de puits, p. 65.
- ELSSNER. — Réactif du seigle ergoté, p. 584.
- FABRE, d'Arles. — Biscuits purgatifs et vermifuges, p. 559. — Formule de glycérolé ou gomme antiherpétique, p. 598.
- FALIZE (Dr E.). — De la fréquence de l'intoxication plombique principalement au Havre, p. 683.
- FAVROT. — Note sur le tréhalose, p. 37.
- FILHOL et JOLY. — Analyses du lait de brebis appartenant à différentes races, p. 313.
- FONSAGRIVES. — Sur un cas d'empoisonnement par l'eau sédative, p. 13.
- FOUQUEROLLE (J.-F.). — Formule d'un baume contre les engelures, crevasses et gerçures, p. 99.
- FRASER. — Préparation du nitrate de potasse au moyen du chlorure de potassium, p. 493.

- GARRIGOU.** — Des piqûres anatomiques et de leur traitement par l'eau chlorée, p. 287.
- GAUDIER (Adelmar).** — Sur la préparation du bitartrate de soude, p. 24.
- GAUDIN.** — Basalte fondu de M. Stanley, p. 120. — Saphirs blancs en cristaux limpides isolés, p. 186.
- GEHIN.** — Sur le salep indigène, p. 561.
- GILLE (Norbert).** — Formule de l'onguent basilicum vétérinaire, p. 97. — Onguent basilicum pour les chevaux, p. 560.
- GLÉNARD et GUILLERMOND.** — Sur une nouvelle méthode de dosage de la quinine dans les quinquinas et les extraits par les liqueurs titrées, p. 8.
- GOMEZ (Vincente).** — Emploi du guaco dans la syphilis, p. 106.
- GRIPEKOVEN.** — Compte-rendu de la brochure de M. Vogel sur le tabac, p. 252. — Nouveau procédé pour préparer l'iodure de sodium, p. 557.
- GUILLOT (Natalis).** — Formule de la pommade contre l'eczéma des mains, p. 104.
- GUINON, MARNAS et BONNET.** — Fabrication de la pourpre française, p. 293.
- GUNSBURG, de Breslau.** — Action médicamenteuse du colchique, p. 372.
- HAIRION.** — De l'emploi de l'acide chromique dans certains cas déterminés de l'ophtalmie granuleuse, p. 373.
- HART (Peter).** — Détermination de l'acide nitreux contenu dans l'acide sulfurique, p. 520.
- HERBELIN.** — Danger de préparer les extraits dans des vases en cuivre, p. 568.
- HOULEZ.** — Formule employée contre les dartres chez l'espèce bovine, p. 97. — Pommade contre les dartres du bœuf, p. 560.
- HUTCHINSON.** — Emploi topique du chlorate potassique contre les ulcères et gerçures du sein, p. 91.
- KLEIZINSKI.** — Désinfection des alcools, p. 411.
- KNOP.** — Sur un réactif de la silice, p. 395.
- KRAFFT.** — Sur la fabrication de l'acide sulfurique, p. 456.
- KRAMER.** — Pommade résolutive dans l'inflammation aiguë de la membrane du tympan, p. 596.
- KRUMMAN (Fréd.).** — Note pratique sur les fourneaux, p. 639.
- JUNG (Dr).** — Formule d'une liqueur contre la migraine, p. 102.
- LANDERER.** — Fabrication du vin et des raisins secs en Grèce, p. 70.
- LANEAU (M.).** — Communication sur le sulfate de magnésie souillé de sulfate de fer, p. 35.
- LE CALVÉ.** — Traitement contre la goutte et le rhumatisme, p. 470.
- LECOCQ (Dr).** — Sur un cas d'empoisonnement par le camphre, p. 17.
- LECOMTE (M.).** — Sur le vin, p. 566.
- LECOQ (M.).** — Sur sa nomination au titre de membre correspondant de l'Institut, p. 441.
- LEPAGE, de Gisors.** — Procédés nouveaux pour préparer l'anchusine et la curcumine, p. 452.
- LERAS.** — Formules de potion avec le pyrophosphate de fer et de soude, p. 101.
- LERICHE.** — Sirop de cresson iodé et vin aux roses iodé, p. 24. — Formule du sirop de cresson iodé, p. 24.
- LEVEZEY, de New-Hope (Pennsylvanie).** — Sur le traitement des névralgies de la face et sus-orbitaires, p. 25.

- LIEBIG.** — Dorure des miroirs argentés, p. 488. — Procédé pour recouvrir le verre argenté d'une couche métallique, p. 693.
- LIÉNART.** — Falsification du fer réduit par l'hydrogène, p. 602.
- LINTNER.** — Recherche du phosphore dans les empoisonnements, p. 397. — Nouvelle méthode pour la recherche du phosphore, p. 526.
- LOBACK (D^r).** — Sur les semences de chardon Marié, chardon béni et chardon aux ânes, p. 414.
- LÖWE.** — Sur le sous-nitrate de bismuth, p. 469.
- Low.** — Emploi du collodion pour la multiplication des plantes par boutures, p. 422.
- MAESTRI.** — Paralysie grave produite par l'abus du copahu, p. 410.
- MAGNUS.** — Fer réduit par l'hydrogène et fer en poudre, p. 638.
- MAILHO.** — Moyen de reconnaître le mélange d'une huile de semences de crucifères avec une autre huile de graines et de fruits, p. 154 et suiv.
- MARTIN (Stanislas).** — Un mot sur l'altération du safran, p. 33. — Observation pratique sur la conservation des barriques à vin, p. 175.
- MELSSENS (Augustin).** — Note sur la recherche de la nicotine dans des cadavres enfouis depuis longtemps et après la putréfaction des matières animales, p. 335.
- MÉNIÈRE (Ch.).** — Notes pour servir à l'histoire des pharmaciens d'Angers de 1474 à 1800, p. 618.
- MITSCHERLICH.** — Procédé pour découvrir le phosphore dans les empoisonnements, p. 667.
- MORIDE (Édouard).** — De l'application du coke de boghead en poudre à la conservation et à la désinfection des matières animales et végétales, p. 569.
- MORISSE.** — Empoisonnement par l'emploi de la belladone à l'extérieur, p. 585.
- MORREN (Ch.).** — Recettes pour teindre et parfumer les fleurs et leur donner la couleur et l'odeur qu'elles n'ont pas naturellement, p. 116.
- NICKLÈS.** — Sur la matière colorante du troëne et son application à la recherche des eaux potables, p. 497.
- NORMANBY.** — Nouvel appareil distillatoire pour l'eau de mer, p. 296.
- ORFILA.** — Prix fondé par lui, p. 135.
- OTTO.** — Action de l'acide chromique sur l'argent. — Procédé pour reconnaître la fausse monnaie, p. 577.
- OUDEMANS.** — Préparation d'un acétate de fer à l'état sec et de composition constante, p. 583.
- OZANN.** — Préparation de l'acide sulfurique anhydre, p. 527.
- PARET (Ph.).** — Études sur le *polygonum aviculare*, p. 132.
- PAVESI.** — Sur la koussine ou téniine, p. 390.
- PERSONNE.** — Recherches du mercure dans le lait, p. 519.
- PERSOZ.** — Préparation du chlorure de zinc, p. 449.
- PETTIT.** — De la présence de l'arsenic dans quelques engrais artificiels, et de son absorption par les plantes qui proviennent des terres où on a employé ces engrais (trad. de l'anglais d'Edmond-William Davy), p. 697.
- PETTENKOFER.** — Solubilité de quelques alcaloïdes dans le chloroforme, p. 317.
- PIRON.** — Sur la présence de l'arsenic

- dans du bicarbonate de soude, p. 44.
- PRAAG. — De l'emploi des bains d'hypochlorite de soude contre le panaris, p. 365.
- RANWET. — Moyen d'apprécier tout à la fois exactement et facilement la quantité d'iode d'une teinture donnée, p. 518.
- REIMONENQ (Dr). — Formule contre le tænia, p. 95.
- RÉVEIL (Dr O.). — Revue de chimie et de pharmacie, p. 321. — Empoisonnement par le phosphore (Mémoire), p. 397.
- ROBINEAUD. — Elixir au citrate de fer, p. 369.
- ROBIQUET. — Éloge de Soubeiran, p. 748.
- ROCHLEDER. — Préparation de l'acide tribasique de plomb, p. 96. — Présence du quercitrin dans la fleur du marronnier d'Inde, p. 695.
- ROGERS (W.-M.). — Calomel et eau de chaux, p. 700.
- ROUSSIN. — De l'action du chlorure de chaux sur les huiles, p. 131.
- ROUX. — Observation sur l'opium indigène, p. 489 et 609.
- RUL-OGEZ (Dr). — Empoisonnement par l'acide oxalique, p. 139.
- RUPINI. — Mélanges cosmétiques, p. 558.
- SACC. — Application à la teinture d'un nouveau mode de décomposition de l'hypochlorite calcique.
- SALLES-GIRONS et MATHIEU. — Appareils, p. 681.
- SALVIAT (Théod.). — Observation d'un cas d'empoisonnement par l'acétate de morphine, p. 587.
- SCHIEL. — Sur l'acide chloreux, p. 450.
- SCHIFF. — Préparation de l'oxyde de chrome cristallin, p. 446.
- SCHULZE. — Dosage de l'acide phosphorique dans les terres arables, p. 453. — Sur un nouveau réactif des alcaloïdes, p. 515. — Nouveau dosage de l'acide phosphorique dans les terres arables, p. 517.
- SCHWEITZER. — Nouveau dissolvant du coton, p. 254.
- SERRANO (Dr). — Formule du chloroforme employé comme fébrifuge, p. 92.
- SKODA. — Traitement du scorbut, p. 471.
- SOBRIER. — Formule d'une poudre contre le coryza chronique, p. 95.
- SOUBEIRAN (Article nécrologique sur), p. 29. — Éloge de Soubeiran p. 748.
- STEIN. — Recherche de l'iode dans l'acide azotique, p. 582.
- STRATIN. — Gelée et lotion de glycérine contre les eschares, excoriations, fissures du mamelon, des lèvres et des mains, p. 559.
- STREING. — Séparation de l'antimoine d'avec le plomb, p. 584.
- STADELER (M.). — Sur le molybdate d'ammoniaque comme réactif de l'acide phosphorique, p. 451.
- STAEDLER et FRERICHs. — Sur la scyllite, nouveau principe immédiat d'origine animale, p. 393.
- STARCK (James). — Sur les encres, p. 330.
- SUDDA (G. della). — Empoisonnement par la coque du Levant; considérations sur cette substance, p. 209.
- THOMAS et TAILLANDIER. — Analyse des quinquinas, p. 129.
- TIMBAL-LAGRAVE. — Note sur la camomille romaine du commerce, p. 503.
- TISSEIRE. — Étude sur la vipère cornue (bicorné) du sud de l'Algérie, p. 315.

- TONNER.** — Fabrication du quercitrin, p. 420, 694.
- TROUSSEAU.** — Formule d'un liniment contre l'otite aiguë, p. 106. — Formule du cataplasme opiacé belladonné, p. 717.
- TROUSSEAU et RÉVEIL.** — Traité de l'art de formuler, suivi d'un formulaire magistral, p. 382.
- TUEFFERD fils, (Dr).** — Observations d'empoisonnement par les allumettes chimiques, p. 460.
- VARGES et WAGER.** — Teinture d'iode contre les cors, p. 107.
- VILLEMSSENS.** — Mixture odontalgique au tannin, p. 368.
- VILMORIN (Louis).** — Préparation de l'alizarine à l'aide du sulfure de carbone, p. 255.
- VOGEL.** — Sur de nouveaux produits, p. 191. — Benzine du commerce, p. 254. — Sur la réduction des sels de mercure par le cuivre métallique, p. 457.
- VOGEL Jeune.** — Compte-rendu de la brochure sur le tabac, p. 252.
- WAGNER (R.).** — Sur le baume du Pérou falsifié avec l'huile de ricin, p. 35.
- WATSON (J.-J.-W.).** — Perfectionnements apportés à la production de l'électricité, p. 507.
- WEEDEN-COKE.** — Lotions avec le chlorate de potasse contre le cancer, p. 90.
- WITTSTEIN.** — Moyen d'empêcher les soubresauts des ballons, p. 640.
- WOHL.** — Sur les produits de la distillation sèche de la tourbe, p. 513.
- WORMS.** — Formule de la potion résolutive contre les épanchements pleurétiques et péricardiques, p. 103.
- ZANGERLE (Max.).** — Préparation du fer réduit, p. 191.



FIN DES TABLES DU TOME CINQUIÈME DE LA IV^{ME} SÉRIE.

Le Gérant : A. CHEVALLIER.

PARIS. — Typographie de RENOU ET MAULDE, rue de Rivoli, n° 144.